

# LES      SPELEOS      DROMOIS

## Bulletin du COMITE DEPARTEMENTAL de SPELEOLOGIE de la DROME

**C.D.S. 26**  
Comité Départemental  
de Spéléologie de la Drôme  
29 Côte des Chapeliers, Maison des Sports  
26000 VALENCE

**N°3 1983**

REALISATION TECHNIQUE: Christophe AUBERT, Anne Marie BARBE, Sylvie DESOR-  
MEAUX, Jean Louis GUINET, Thierry KRATTINGER, Patricia MOTTIN, Roland THERON  
Claudine THIAULT, Christian MORLE.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Christian MORLE.

EDITEUR: C.D.S. Maison du Parc et de la Spéléologie,  
26 420 LA CHAPELLE EN VERCORS.

DEPOT LEGAL: 2ème trimestre 1983.

Imprimé par OFFSET SPELEO RHONE ALPES, 28, QUAI ST VINCENT, LYON.  
et, pour la couverture, IMPRIMERIE JALIN, VALENCE.



## Note

Le Comité de rédaction de LSD n'a, jusqu'à présent, jamais voulu être un "Comité de Censure". Tous les articles reçus à ce jour ont donc été publiés.

Mais, si nous ne voulons pas préjuger de l'intérêt final des articles, nous tenons par contre à ce que, sur la forme, ils se rapprochent des normes de l'édition plutôt que de celles du carnet d'exploration.

A cet effet, tous les dessins topographiques de ce numéro 3 ont été repris par l'équipe, afin de les rendre présentables, à l'exception des suivants:

- Clos de la Fure, plan et coupe,
- Grotte de la Combe Morta,
- Scialet de l'Ecouvillon et Scialet de la Limite,
- Scialet de la Citerne,
- Scialet de la Grande Astrance,
- La Galerie drainante de la Joannade,
- Topographie du Massif du Pic de Ger.

# SOMMAIRE

## VERCORS

### 7 - SCIALET DU CLOS DE LA FURE. C. AUBERT (MASC), D. HAFFNER, T. KRATTINGER.

Poursuite des explorations dans deux grandes directions. La cote - 580 est atteinte avec plus de deux kilomètres de galeries.  
Ca continue ...

Continuation of the explorations in two great directions. The -580- meters mark is reached; more than two kilometers of galleries.  
It's still going on ...

### 15 - CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DU VERCORS.

Quelques grottes et scialets inédits.

Some unpublished caves and holes.

### 27 - GROTTTE DE COUFIN. D. BELLE. (G.S.V.)

Nouveau développement dans l'amont du méandre Corbel.  
Plongée du siphon aval.

New developments in the upstream of the Corbel passage.  
Diving in the sump of the first part of the river.

### 31 - RESEAU CHRISTIAN GATHIER. D. BELLE. (G.S.V.)

Plongée des siphons amont de la rivière de Bournette .

Diving in the upstream sumps of the Bournette river.

### 33 - SCIALET DE LA GRANDE ASTRANCE. R. THERON. (S.C.V.)

Exploration d'un - 100 sur les Hauts Plateaux du Vercors.

Exploration of a - 100 meter-mark cave on the Vercors High Plateaux.

## DIOIS

### 39 - CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DU MASSIF DE GLANDASSE. G.LAPIERRE. (G.S. DIE)

Exploration du Groupe Spéléo de DIE.

Explorations by The Speleo- Club of DIE.

## ARDECHE

### 58 - LA GALERIE DRAINANTE DE LA JOANNADE. Y. BILLAUD

Une galerie artificielle.

An artificial gallery.



DROME SUD

- 61 - GENERALITES SUR LE KARST DU CLUB MOTTOIS. P. MORENAS. (S.C.M.)  
 62 - LE CLUB MOTTOIS VOYAGEUR ?. P. MORENAS. (S.C.M.)

SPELEO DU SOLEIL

- 63 - LE RIO SOURD. G. LAPIERRE. (G.S. DIE)

Description d'un canyon dans le Haut Diois.

Description of a Canyon in the High Diois.

- 71 - SUN DRUISE. P. GORY. (S.C. des Amis de la Gervanne)

Spéléo du soleil dans la Vallée de l'Ombrière.

Caving in the sun in the Ombrière Canyon.

PYRENNES

- 73 - LE "NIET" DU P.D.G.. S. AVIOTTE, E. DEBARBIEUX, D. HAFFNER.

Suite et fin(?) des explorations drômoises sur le Massif du Pic de Ger, ou le "P.D.G." rendu à ses moutons ...

Following episode and end (?) of the Drôme Caver's explorations in the Pic de Ger Massif or the Pic de Ger given back to its sheep ...

REGARDS

- 81 - COMPLAINTE EN BLANC ET NOIR POUR UN ENCORE. A. M. BARBE. (S.C.V.)

Les tribulations d'une débutante au Clos de la Fure.

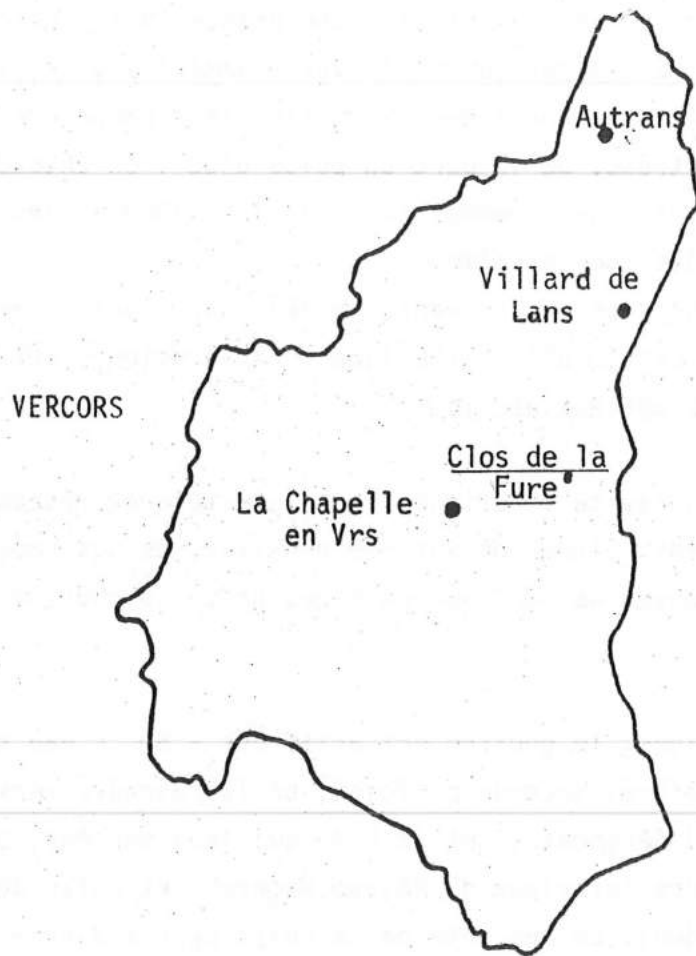
The adventures of a beginner in the Clos de la Fure.

C.D.S. SERVICE

- 85 - BUREAU, ANNUAIRE ...



# Scialet du CLOS DE LA FURE



X: 851,88

Y: 302,98

z: 1910

Christophe AUBERT, M.A.S.C.

Dominique HAFFNER,

Thierry KRATTINGER.

C'est au retour d'une prospection du M.A.S.C. que Patrick SERRET a l'idée de jeter un caillou entre deux blocs d'une grande faille descendant des rochers de La Balme. Le dit caillou roule suffisamment pour attirer l'attention des Montiliens, et une courte désobstruction leur permet de se glisser dans une salle sous strate. De là part un puits d'où l'on entend un actif, cascasant 50 mètres plus bas. Nous sommes le 13 Juillet 1980 et les derniers névés fondent sur les crêtes de La Balme.

Cet été là les explos se poursuivent, guidées par l'actif, et le fond est atteint à - 335 m. ( Cf LSD n°1 - Situation - Explorations). Déception donc, car le gouffre a de sérieux atouts:

- Courant d'air:

Par temps chaud la cavité fonctionne comme une tête de réseau et l'entrée peut aspirer fortement. Situation inverse en hiver, ce qui nous permettra ultérieurement de trouver de nombreux passages grâce au courant d'air soufflant.

- Actif:

A la fonte des neiges, le gouffre est actif dès - 50. L'eau tombe d'un méandre amont (quelques litres seconde parfois), on la retrouve vers - 100 dans les cascadelles de l'Aéropostale et le P 40 qui leur succède, puis dans le P 27 à - 150, le méandre inférieur du Réseau Maghreb, et enfin dans le vaste puits de l'Echo (logique). La descente de ce puits peut s'avérer très problématique en cas de crue. En effet, si l'on équipe plus loin on est gratifié d'une seconde arrivée venant d'en face. Par ailleurs, si le réseau peut s'assécher en fin d'été, l'expérience montre qu'en cas d'orage la crue arrive sans crier gare, et arrose tout le puits. Donc prudence, mais si l'eau n'est pas un bon guide elle peut nous laisser espérer des affluents, un collecteur...

- Situation - Hydrologie:

L'altitude du Scialet du Clos de la Fure (1910 m) lui donne des possibilités importantes en dénivelé. Sa situation, légèrement au Nord de la faille de Carette, le place à l'extrémité Sud Est du bassin d'alimentation sup-

posé de Goule Blanche. Malgré la proximité des crêtes, la dimension des puits, très honorable pour une tête de réseau est encourageante et nous permet de croire à des développements importants.

Cependant les quelques visites effectuées en 81 n'apporteront pas grand chose, excepté la découverte de la Galerie des Merdeilles (relatée dans LSD n°2).

C'est au cours de l'été 82 que les explorations seront véritablement relancées, menées maintenant par un collectif du CDS 26 et les membres du MASC. Nous vous proposons de faire le point sur leur état actuel.

### DESCRIPTION DES RESEAUX.

#### - 1) De l'entrée à la cote - 335 (1980),

La salle d'entrée s'ouvre sur un puits de 14 m. A la base de celui-ci, nous prenons pied sur une margelle au dessus d'un grand puits-faille que l'on peut descendre directement, (P 55, puis P 11 - arrivée d'eau en cascade à - 50), ou bien en empruntant une lucarne à 12 mètres de l'amarrage, qui donne sur deux puits successifs (P 25 et P 27). Par les deux cheminements, nous atteignons à la cote - 95 le fond caillouteux du Puits du Chamois. Au passage on a pu distinguer des banes différents dans l'urgonien: calcaire à débris (spicules d'éponges, massues d'oursins...), coraux, calcaire à rudistes.

Il faut alors se faufiler dans une trémie, et après un court passage en opposition nous atteignons les cascates et le ressaut de l'Aéropostale, P5 qui vit voler notre facteur de service sur rupture d'amarrage...

Nous faisons alors une traversée remontante d'une vingtaine de mètres pour descendre le P 40 au sec. Outre ses lignes et ses dimensions, ce puits nous intéresse par les différents dépôts qu'il révèle. Nous y reviendrons.

En bas un ressaut de 4 mètres (cote - 150) et nous entendons l'eau à nouveau dans un P 27. Il constitue le départ de la branche inférieure, active, du Réseau Maghreb. A sa base, un méandre de 80 mètres va nous conduire au puits de l'Echo (P 105 - 5 m x 20 m -) taillé de longues cannelures dans un beau calcaire clair. Puis un P 25 et un ressaut suivi du méandre terminal. Arrêt sur resserrement à - 335.

L'ensemble de ce réseau se développe dans la faille principale du Clos de la Fure, dans laquelle s'ouvre le trou.

#### - 2) Les explorations récentes.

##### a) La Galerie des Merdeilles et le Réseau des Enfants du Pays.

Explorée en 81, la galerie des Merdeilles s'ouvre par une lucarne

ne dans le P 40 et descend en interstrate dans le pendage. C'est une conduite forcée elliptique d'une centaine de mètres, passablement glaiseuse où nous progressons à quatre pattes ou en rampant. Dans son dernier tiers elle est surcreusée d'un méandre. Nous devons équiper un ressaut et après quelques mètres nous atteignons un P 50 qui nous conduit à la cote - 210. De là un petit goulet donne au sommet d'un P 32 qu'il nous faut enjamber pour atteindre un nouveau puits de 51 m. Après l'argile, nous sommes dans le mondmilch, mais ce P 51 est assez esthétique et ça continue, alors... Nous nous laissons guider par le courant d'air (descendant cet été) qui nous pousse depuis les Merdeilles. Devant nous un méandre rectiligne mais accrocheur d'une quinzaine de mètres, qu'il nous faut descendre en opposition pour déboucher au dessus d'un ressaut, à la cote - 270.

Là partent deux séries de puits: la première sous nos pieds, nous conduit à - 410 après un nouveau P 50 tubulaire, arrosé, et une grande fracture verticale dans laquelle nous descendons de plus de 80 mètres entre deux parois bien proches l'une de l'autre. Il a fallu désobstruer une étroiture verticale à - 400 pour atteindre le fond actuel, et les cailloux passent où nous nous arrêtons. La seconde série part en face, après un pas en traversée. C'est le Réseau des Enfants du Pays, système de puits qui nous conduit à la cote - 430 sans quitter la corde, si nous ignorons d'un pendule hautain les deux puits aveugles qui nous aguichent en chemin: le Puits Double à - 300 et un second puits d'une trentaine de mètres un peu plus bas (- 330). Arrêt à - 431 sur obstruction de blocs.

L'ensemble du réseau est parcouru d'un courant d'air descendant (août 82). A notre grand dam le trou ne se décide toujours pas à développer, et sa tendance verticale s'affirme. Pour la première fois cependant nous atteignons un niveau proche de la base de l'Urgonien. Autre fait intéressant: la Galerie des Merdeilles nous a fait progresser dans le pendage, au Nord Ouest, et l'ensemble des puits s'enfoncent dans une faille différente de celle de l'entrée, très marquée en surface également, et qui lui est parallèle (E-W). Nous l'appelons Faille des Enfants du Pays.

b) Le Méandre Nègre et Le Rêve d'O.

- Le méandre des Nyonsais.

La suite logique du Clos de la Fure est entrevue le 15 août par les gens du Sud (de la Drôme) qui déséquipent le puits de l'Echo. A la base du P 40 en effet, le méandre des Nyonsais démarre à gauche, en contrebas du départ du P 27. Il n'avait pas spécialement attiré notre attention lors de la première, fixés que nous étions sur l'actif et la cascade voisine. La haute saignée est pourtant bien visible sur la paroi. Le méandre est exploré par le

MASC: étroit dans ses vingt premiers mètres, il débouche dans la salle. Un départ en méandre descendant a été reconnu, mais la suite est au dessus des blocs barrant la galerie.

Là un puits de 12 m nous permet d'accéder à la branche supérieure du Réseau Maghreb. Il s'agit d'un méandre fossile assez haut (une dizaine de mètres), corrodé par endroits, mais généralement agrémenté de coulées de calcite où nous devons négocier les passages clefs. Au bout de soixante mètres de progression, il s'élargit en arrivant au dessus d'un vaste puits, qui n'est autre que le puits de l'Echo. La verticale, non équipée, est à cet endroit de 115 à 120 m.

- Le méandre Nègre.

Nous effectuons alors une traversée, et un pendule nous permet d'accéder au Méandre Nègre, huit mètres plus bas. Le courant d'air est bien là, soufflant cet hiver, et de bon augure. La direction générale est Nord Ouest. Nous progressons tantôt au fond, tantôt en oppo dans un méandre sombre. Un fin dépôt d'argile recouvert d'une pellicule noire le rend un peu plus glissant au fil des passages. Deux endroits sont équipés: une oppo à quelques mètres du départ, ouverte sur le Puits de l'Echo, et un ressaut de 8 mètres (Puits de la Petite Astrance). Le parcours se fait sans difficultés particulières jusqu'à une verticale qui s'ouvre sous nos pieds. La plus grosse partie du courant d'air vient du méandre qui continue en face, mais nous choisissons de descendre ce qui deviendra le Réseau du Rêve d'O. (cote - 219).

- Le Rêve d'O.

Là, les choses reprennent un tour vertical. Un grand puits tubulaire de 112 m pour 4 à 5 m de diamètre, tout d'abord (que nous fractionnons deux fois), puis une chatière, un ressaut et un P 27 elliptique, prolongé d'une diaclase horizontale à sa base. Nous jouons du marteau pendant quelques minutes pour réussir à franchir une étroiture et nous retrouver trois mètres dessous dans un lieu moins exigü. C'est un méandre parfois actif où nous nous désalterons toujours volontiers.

Quelques mètres encore et nous sommes à nouveau au dessus d'une verticale. Un spit, deux anneaux de cordes, et à nous la descente: 77 mètres! Cette fois nous tenons le bon bout. Le puits est vaste: 7 m x 10 m à la base, parfaitement vertical. (Nous le fractionnons cependant à 20 m du fond). Nous sommes à la cote - 455. Le fond est plat, taillé en pleine roche. Pas de glaise, pas un caillou qui traîne, c'est tout à fait net.

Nous remontons un amont facile sur quelques mètres, mais l'eau arrive d'une fissure impénétrable. L'actif a un débit comparable à celui que nous perdons au fond du puits de l'Echo. Vers l'aval le méandre est facile. Il fait



de C. POMOT et G. SIBUE qui ont découvert l'Antre des Damnés depuis peu.

IVR 82 - 83.

21 Novembre 82: Neige fraîche, approche pénible (3 h 1/2 au lieu de 1 h 30). Il faut déboucher le trou. Séance photo. Le méandre Nègre continue, arrêt au passage de la Petite Astrance. ( D. HAFFNER, D. MARTINEZ).

28 Novembre 82: La neige porte un peu mieux, mais on ne peut toujours pas utiliser les skis sur le lapiaz. Topo du Méandre Nègre. Découverte du "Rêve 0". Explo - topo du P 112 et du P 27. Arrêt vers - 360. (D. HAFFNER, Ménile, M. BARBE).

11 et 12 Décembre 82: On sort enfin les skis de rando. Explo - topo du P 77, du méandre et du P 52. Arrêt à -515, au départ des galeries. (D.HAFFNER, Ménile).

1 Janvier 83: Topo dans l'amont du Méandre Nyonsais. Repérage de départs dans le P 40 ( C. AUBERT, P. MORENAS.)

8 et 9 Janvier 83: Explo - topo du fond. Découverte de la Grande Galerie. Topo de sac à - 580. ( D. HAFFNER, Ménile, D. MARTINEZ, C. MOURRAT).

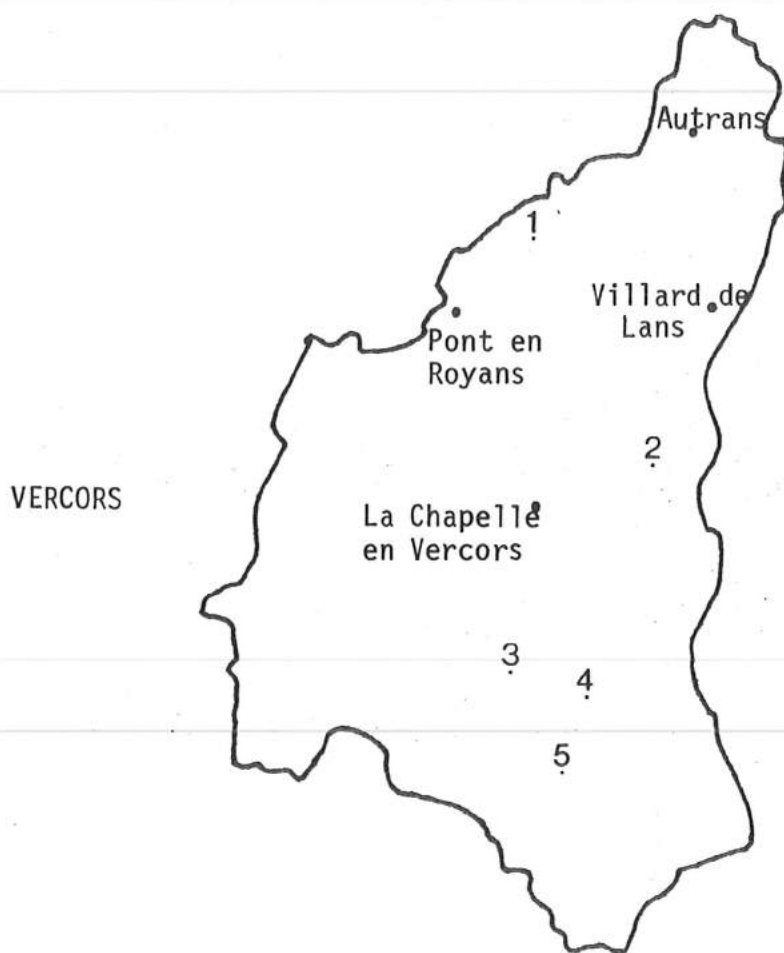
5 et 6 Février 83: Nous partîmes au moins sept, et nous vîmes bien moins en arrivant au bord... Explo - topo du Réseau Rastègue, qui part dans la Galerie de la Lucarne. Arrêt à - 470.

Conditions hivernales à la sortie: givre et vent glacial. En bas de surprise nous réchauffe le coeur: la voiture nous attend vitre brisée et écran forcé, sur le parking de Corrençon... ( D. HAFFNER, Ménile, P. MORENAS et les autres).

5 et 6 MARS 83: Nous débouchons le trou à l'entrée et à la sortie comme à l'accoutumée. Poursuite du Méandre Rastègue et jonction dans les galeries à - 530. ( D.HAFFNER, Ménile)

faut chercher ailleurs. Attendrons nous le dégel ?

# Contribution à l'inventaire du VERCORS



- |  |       |
|--|-------|
| 1 - Scialet de la Citerne                          | P. 17 |
| 2 - Grotte de la Combe Morta.                      | P. 20 |
| 3 - Scialet de l'Ecouvillon - Scialet de la Limite | P. 22 |
| 5 - Trou de l'Aygue.                               | P. 25 |



# SCIALET DE LA CITERNE

Jean Louis GUINET.

OU SCIALET DE LA FERME GABRIELLE.

841,37 314,80 960 PRESLES ISERE.

ACCES: De Presles, en direction du Fâ, prendre à droite, au premier carrefour, la route qui mène à la ferme Gabrielle. Suivre alors le sentier qui démarre au dessus des bâtiments. Le trou se trouve une centaine de mètres plus loin, sur la gauche du sentier, au pied d'une petite barre rocheuse. On peut aussi garer son véhicule à la fontaine de Pétouse.

DESCRIPTION: Entrée au pied d'une petite barre, par un soupirail de 1m par 0,5m. Deux mètres plus bas, départ du puits haut de 33 mètres, cylindrique, et de 4 mètres de diamètre. Une arrivée d'eau, au plafond, a entièrement recouvert les parois de calcite blanche.

Un examen sommaire, à dix mètres du fond, montre que le puits recoupe un méandre assez vaste presque entièrement rebouché par la calcite.

Vers l'Ouest, une escalade de dix mètres livre l'amont du méandre, que l'on suit sur quarante mètres jusqu'à une obstruction de calcite. Quelques passages, n'ayant pas subi de colmatage, permettent de retrouver les formes vives de la galerie: Hauteur 15m, largeur 2m, vagues d'érosion et marmites. Un maigre ruisseau persiste, traverse la base du puits, et s'enfile vers l'Est, dans l'aval du méandre, dont il ne reste que peu de choses: Deux lucarnes aussitôt rebouchées, à dix mètres de hauteur, et un maigre boyau, où s'enfile le ruisseau, à la base du puits.

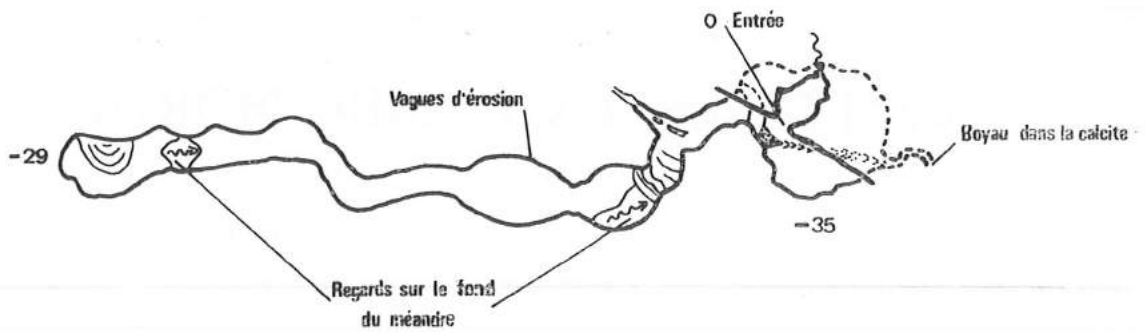
Ce boyau, que des générations de visiteurs investissent sur cinq mètres, a été copieusement désobstrué. On peut, à présent, le suivre sur plus de vingt mètres. Il n'y a pourtant pas de courant d'air, mais... Mais tout, dans les positions respectives, l'orientation et la dimension des galeries, le débit du ruisseau, laisse à penser que la suite de ce méandre se trouve dans les parties terminales de la grotte de Coufin, au niveau de la galerie que nous avons, en 1977, appelée "Méandre Si Terne" (+379).

Développement: 120 mètres.

BIBLIOGRAPHIE: Assez abondante, nous n'en retiendrons que la description détaillée du puits donnée par B PEIGNE et F CHARMOND dans "Essai de statistique

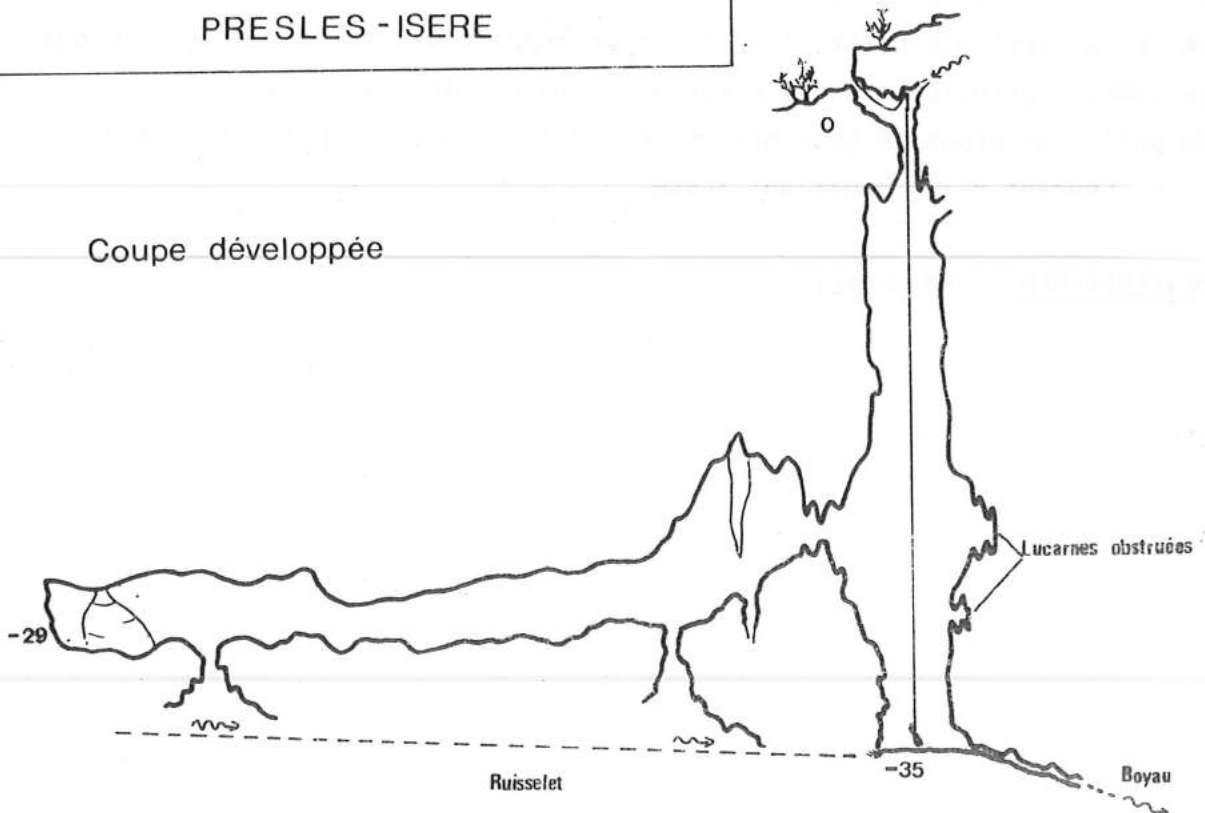
ques spéléologiques. Plateau de Presles Massif des Coulmes."

La deuxième entrée citée par les cyclopes a été rebouchée par le propriétaire du terrain.



**SCIALET DE LA CITERNE**  
PRESLES - ISERE

Coupe développée



# GROTTE DE LA COMBE MORTA

Jean Louis GUINET.

850,14 300,04 1600 (Coordonnées sujettes à erreur). Le Purgatoire.  
ST ANDEOL. ISERE.

ACCES: De Darbounouse, prendre le sentier des Charbonniers, au Sud du sentier de Carrette. Suivre la branche, indiquée sur la carte I.G.N., qui s'approche du point coté 1551. Au delà, remonter vers l'Est. L'on arrive assez vite dans une combe profonde, bordée au Sud par de beaux redans. La grotte s'ouvre au pied de ces rancs.

En poursuivant dans la combe, l'on arrive sous le pas Morta.

DESCRIPTION: Belle conduite forcée, descendante, dont la section varie de trois à six mètres. Le sol est tantôt couvert d'éboulis, tantôt concrétionné. Un diverticule butte, à -27, sur un remplissage sablonneux, tandis que le conduit principal s'arrête sur une zone éboulée, à -34m.

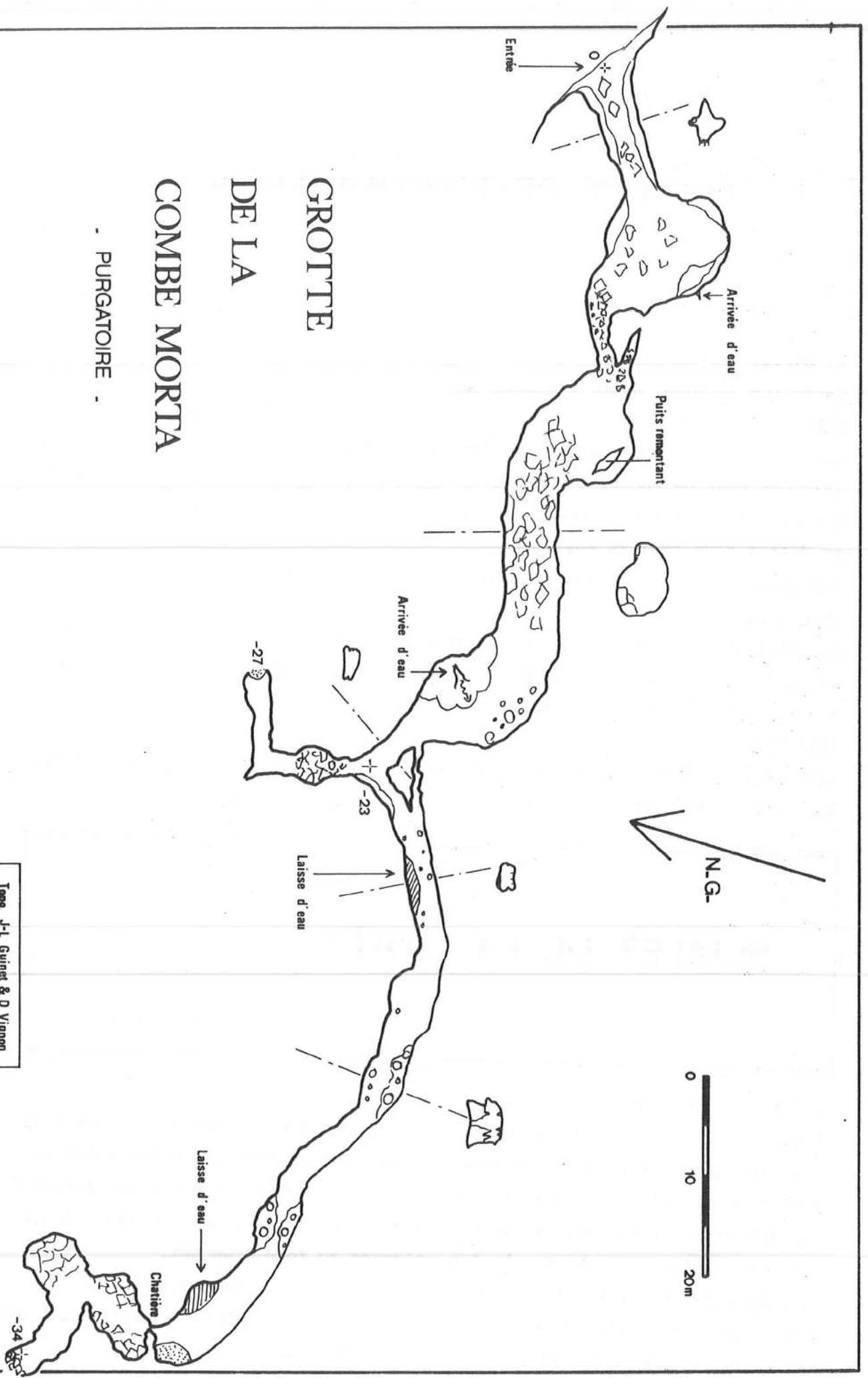
Un puits remontant, à quarante mètres de l'entrée, n'a pas été escaladé.

Courant d'air soufflant l'été.

DEVELOPPEMENT: 220 mètres.



GROTTE  
DE LA  
COMBE MORTA  
- PURGATOIRE -



Topo J-L Guinet & D Vignon

## SCIALET DE L'ECOUVILLON

Roland THERON.

X: 842,31 Y: 290,49 Z: 1180. St Agnan en Vercors. Drôme.

Carte IGN 1/25000. Hauts plateaux Sud.

**ACCES:** Au lieu dit "Col St Alexis", prendre au Nord un sentier forestier qui suit la crête (en dominant la vallée de St Agnan) pour monter au point coté 1277. Au bout de 200 m, plonger à droite dans la pente, en sous-bois. Descendre une cinquantaine de mètres. Entrée de quarante centimètres de diamètre, au dessus d'un taillis épais.

**HYDROLOGIE:** Bassin versant probable: Arbois - Bournillon.

**GEOLOGIE:** Urgonien.

**DESCRIPTION:** Profondeur: 21 m. L'entrée de 40 cms de diamètre donne accès à un puits qui s'élargit rapidement. Puits en amande de 5 m x 3 m se terminant à - 21 m sur blocs. Présence de mondmilch.

**EQUIPEMENT:** P 21 (25 m).

**EXPLORATION:** Repéré un peu avant par Marc Monaci. Exploré le 30 juin 1982 par Marc Monaci et Emmanuel Bellier.

## SCIALET DE LA LIMITE

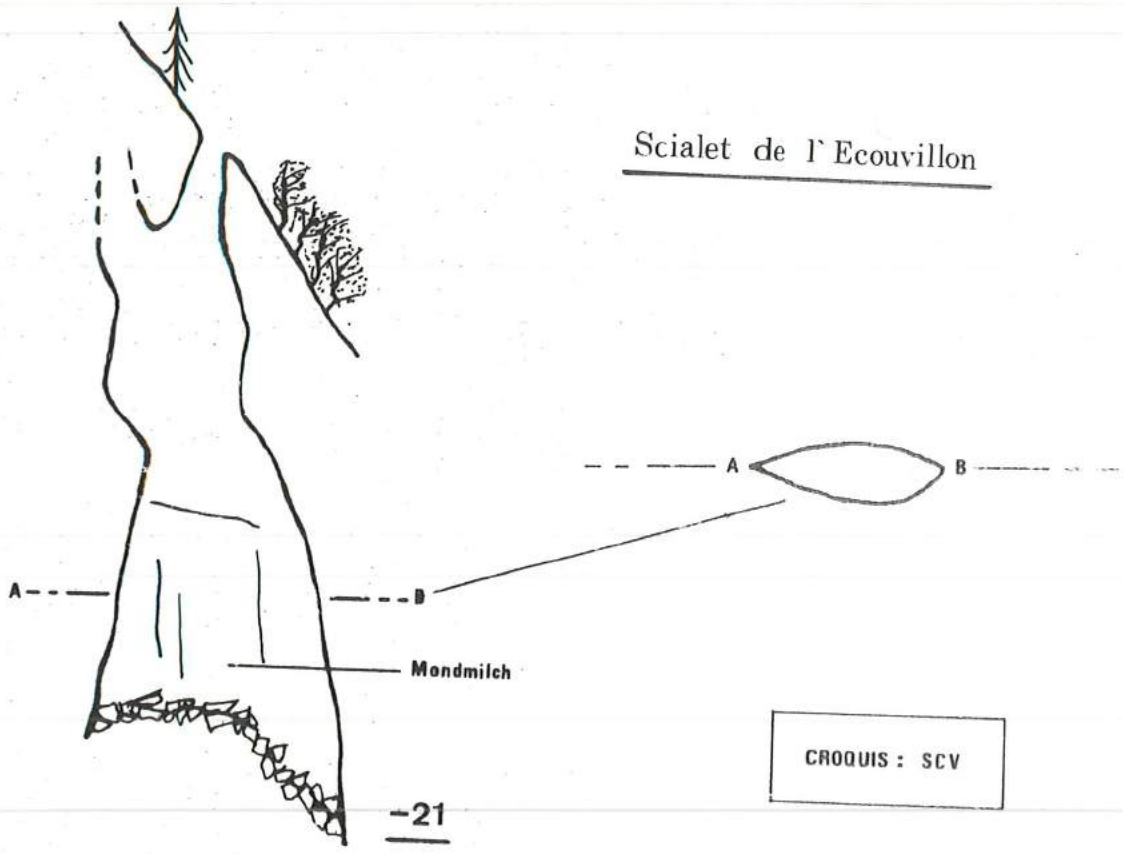
Thierry KRATtinger.

X: 847,72 Y: 288,55 Z: 1540 m.

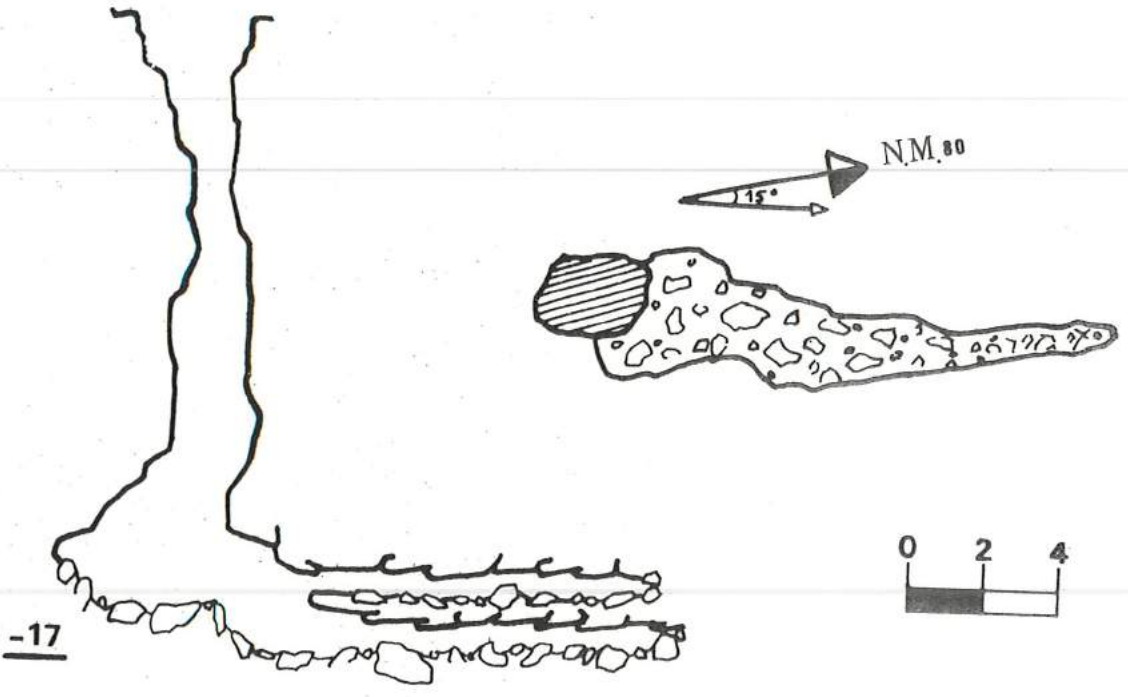
**ACCES:** De la maison forestière de la Coche, prendre le chemin qui mène à la Fontaine de Gerland. De là, suivre la limite départementale Drôme Isère en direction du Sud sur un peu plus de 1 km. A la limite des parcelles forestières 100 et 101 (côté gauche) se trouve un cairn; de là, prendre 145 ° N sur une cinquantaine de mètres. Le trou s'ouvre au fond d'un pot.

**EXPLORATION:** Le scialet est exploré par le G.S.R. en septembre 81. Un P 15 donne dans une petite salle à - 17. Celle ci se prolonge par deux courtes galeries superposées dans un joint de strate ébouleux.

Scialet de l'Ecouvillon



Scialet de la Limite





# Réseau Supérieur du TROU DE L'AYGUE

Thierry KRATTINGER.

## SITUATION:

Coordonnées de l'entrée supérieure: X: 846,05 Y: 287,28 Z: 1420

Coordonnées de la Résurgence: X: 845,49 Y: 287,89 Z: 1275 (pointé sur la carte.)

Carte IGN 1/25 000 La Chapelle en Vercors 5/6.

L'accès à l'entrée Supérieure est possible de deux côtés soit par la route du Pas du Boeuf (le plus court), soit par le fond du ravin de Combe Mâle, d'où il faut remonter à l'entrée Supérieure après avoir dépassé la résurgence. (environ 1 heure).

## EXPLORATION:

La Première est faite après désobstruction du laminoir d'entrée, par le G.S.V. durant l'automne 58. Différentes tentatives de remontées en artif. dans les cascades terminales auront lieu jusqu'en 75, par le G.S.V., le S.G.T. - CAF, le G.S.C., le F.L.T.. En 76, le Groupe Spéléo des Hauts de Seine reprend les explos. Apparemment G. MERAVILLE et son équipe ont réussi à remonter dans les puits jusque sous une couche de conglomérat à la cote - 7. Une désobstruction spectaculaire de surface leur a permis de créer une entrée artificielle (P. 7) busée par des demi fûts de 200 litres. Le Groupe Spéléo des Hauts de Seine n'ayant, à notre connaissance, pas encore publié, continue, semble-t-il, les explorations.

## DESCRIPTION DU RESEAU SUPERIEUR:

Le premier puits (7 m) ainsi que le ressaut suivant, traversent un conglomérat de blocs ronds, assez instables: lors d'une explo, une pluie très violente provoqua un ruisselet débouchant à - 2 derrière les fûts ! Celui-ci cascading ensuite dans le P 7 et le ressaut entraînait au passage des cailloux dans le P 17 qui fait suite !...

Ce puits débouche en plafond d'une jolie salle; de là plusieurs départs:

- 1. Une escalade de 6 mètres permet d'accéder à un actif dont

a) L'amont après 200 m de galeries et un ressaut de 5 m butte sur un siphon. Une trentaine de mètres auparavant, démarre en rive gauche une galerie se transformant très vite en boyau "rastègue"... Cet amont reçoit un affluent (rive gauche, quarante mètres après la salle) remontant jusqu'à la côte + 37 et qui développe environ 1 km<sup>2</sup>.

b) L'aval de l'actif, après un court méandre se jette dans un puits qui rejoint certainement le Réseau des Cascades (non topo: cause crue).

- 2. Un deuxième départ en hauteur conduit à un autre méandre entrecoupé d'un P 11 et d'un P 19.

- 3. De nouveau dans la salle, un très beau P 58 mène à la suite de la traversée.

Une lucarne près du fond permet de rejoindre le niveau de base à -105; plus facilement, au bas du puits, un court méandre d'une quinzaine de mètres redonne dans l'actif dont l'amont n'est autre que le Réseau des Cascades.

Le G.S.H.S. y poursuivrait ses explos.

En suivant l'aval, une dernière cascadelles débouche sur le lac. (Ponto utile). La suite ne présente aucun problème. (Résurgence à 950 m environ).

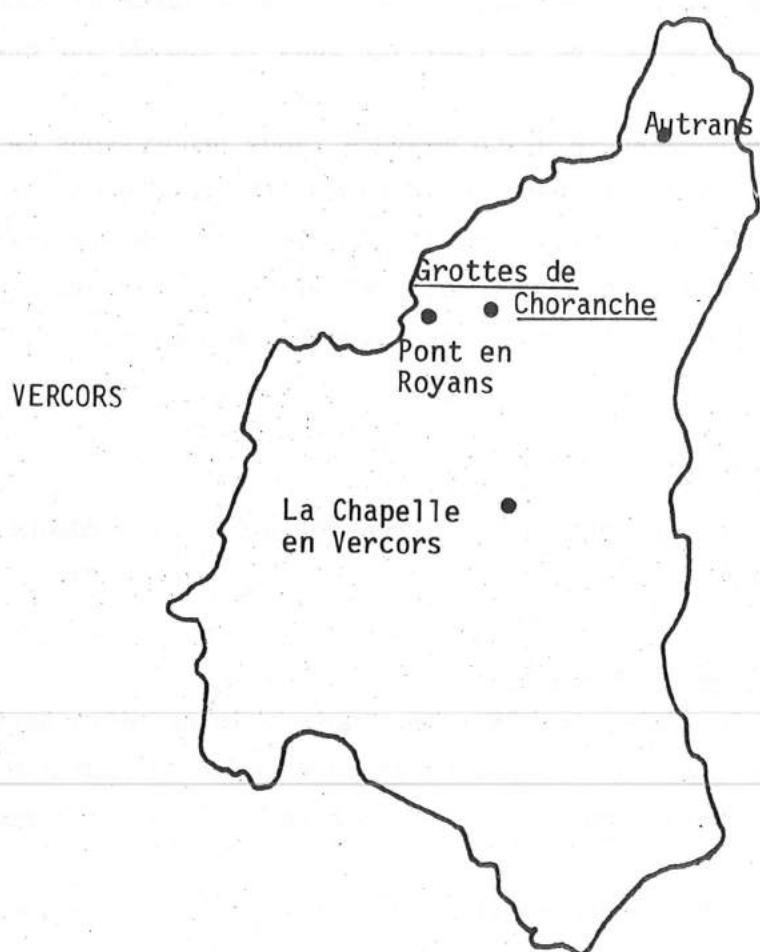
#### TRAVERSEE:

Attention au laminoir de sortie (90 m) qui n'est pas toujours franchissable (fonte des neiges, orage, pluie).

D'autre part, certains équipements facilitant la traversée semblent avoir quelque peu vieilli.

La topo a été exécutée lors du stage moniteur E.F.S. qui s'est déroulé du 31 Août au 12 Septembre 82 au C.N.S..

# Grotte de COUFIN



Dominique BELLE,  
GROUPE SPELEO VALENTINOIS.



### AMONT DU MEANDRE CORBEL

Depuis l'escalade menant à la galerie des ours, le méandre Corbel se rétrécit de plus en plus. Après un ressaut de 2m le méandre devient très glaiseux; 100m plus loin une coulée obstrue totalement le passage. Au pied de celle ci une laisse d'eau faiblement alimentée siphonne.

Après désiphonnage, un passage bas, d'environ 1m de large et 40cm de hauteur, très boueux, nous permet de se faufiler sous la coulée sur environ 15 mètres.

Nous retrouvons de nouveau le grand méandre. Nous progressons de 150m jusqu'à un nouveau rétrécissement avec toujours un petit écoulement et une série d'étranglements siphonnants. Dix mètres après avoir franchi celles-ci: un petit puits remontant d'environ 5 mètres, très lisse. En haut de ce puits une étroiture, dynamitée deux fois, nous fait gagner quelques mètres; la suite est impénétrable.

DEVELOPPEMENT: 150m

EXPLORATIONS: Groupe Spéléo Valentinois et 1 membre du SC Villeurbanne.

### PLONGÉE DU SIPHON AVAL

Après avoir plongé le siphon sur 39m, en amont de la première partie de rivière, nous ressortons dans la rivière. Le méandre de 3m de haut sur 2 de large nous conduit sur 130m au départ d'un autre siphon. Celui-ci a été plongé sur 16m jusqu'à un puits noyé.

La sortie de la deuxième voûte mouillante se trouve sous le gruyère I dans la rivière connue.

DEVELOPPEMENT TOPOGRAPHIE: 162 mètres.

PLONGÉE TOPO: Belle Dominique

Garnier Jean-Jacques.

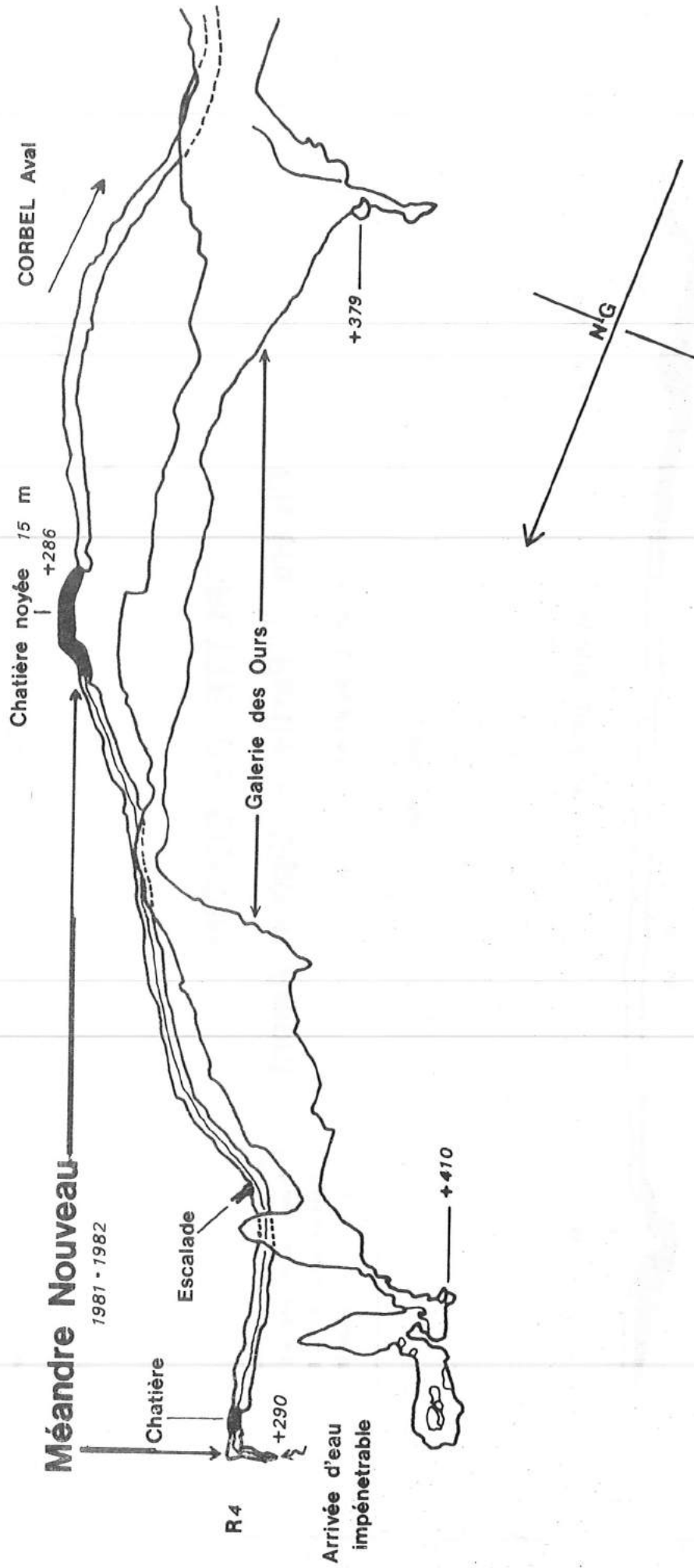
Groupe Spéléo Valentinois.

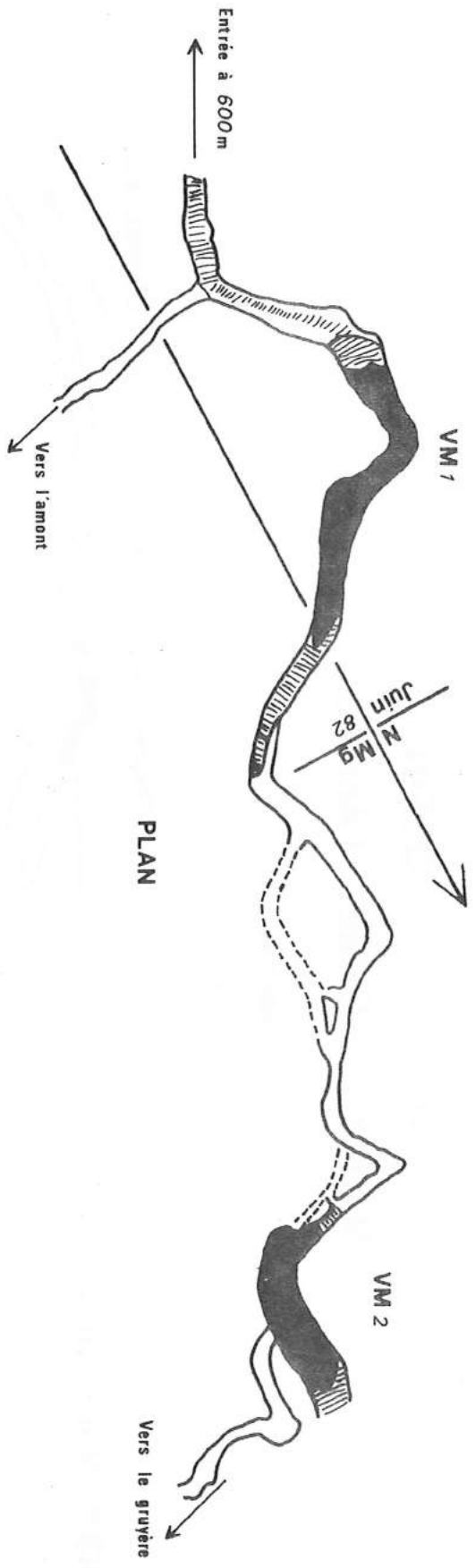
# GROTTE DE COUFIN

## Méandre CORBEL (Amont)



PLAN



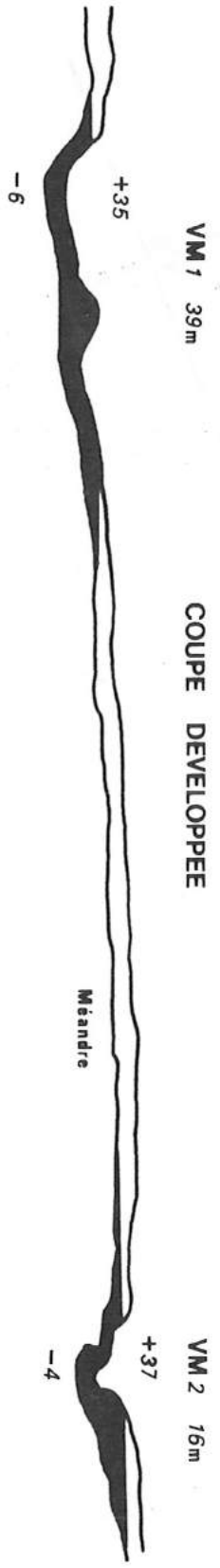


PLAN

# GROTTE DE COUFIN

## Rivière 1<sup>o</sup> Partie - Siphon Amont

DEVELOPEMENT : 162 m



Groupe Speleo Valentinois  
 Plongée - Topo : D. BELLE  
 J.-J. GARNIER

## Réseau Christian GATHIER

Dominique BELLE,  
GROUPE SPELEO VALENTINOIS.

En amont de la galerie du premier métro, au bas de la perte d'un petit écoulement d'eau, une série de deux chatières parfois noyées donne sur un puits de 5m. Au bas de celui-ci démarre la zone siphonnante. Ce siphon mesure 80m de long, pour une profondeur de -7m. Au terme de celui-ci commence une galerie fossile basse et érodée sur environ 20m de long. Le bruit de la rivière se fait entendre maintenant. Après un passage au dessus de la perte de la rivière nous progressons sur environ 50m, un petit boyau à gauche débouche en bas d'un puits d'une hauteur d'environ 30 mètres.

Revenons dans le méandre actif jusqu'à une escalade de 5m avec un passage dans les blocs. Une vire nous amène de suite dans une salle de 15m de hauteur. Au plafond de celle-ci arrive la rivière de Bournette. Après avoir franchi la cascade de 8m nous progressons jusqu'à une nouvelle cascade de 17m. Après l'avoir, elle aussi, franchi, 100m plus loin, un siphon barre totalement la galerie.

Ce siphon sera plongé à deux reprises sur une distance de 120m sans pouvoir être franchi; la galerie noyée se retrécit.

### DEVELOPPEMENT TOPOGRAPHIE DE LA RIVIERE AMONT: 320m

La rivière de Bournette a un débit d'environ 10 litres/seconde.

PLONGEE TOPO: Joël Favre Novel

Dominique Belle

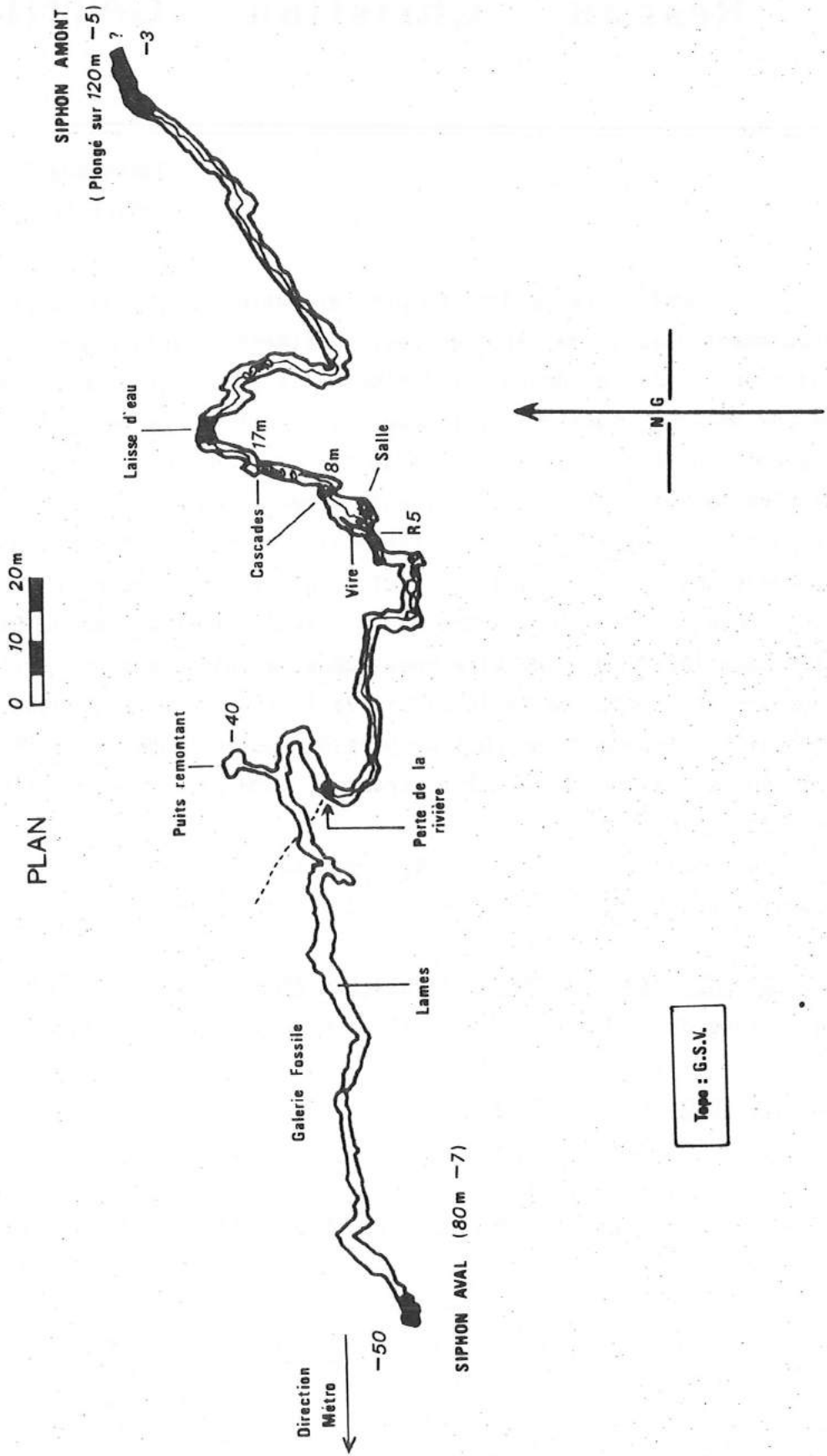
Didier Fleury.

Reconnaissance du siphon terminal sur 120m (-5); Joël Favre Novel,

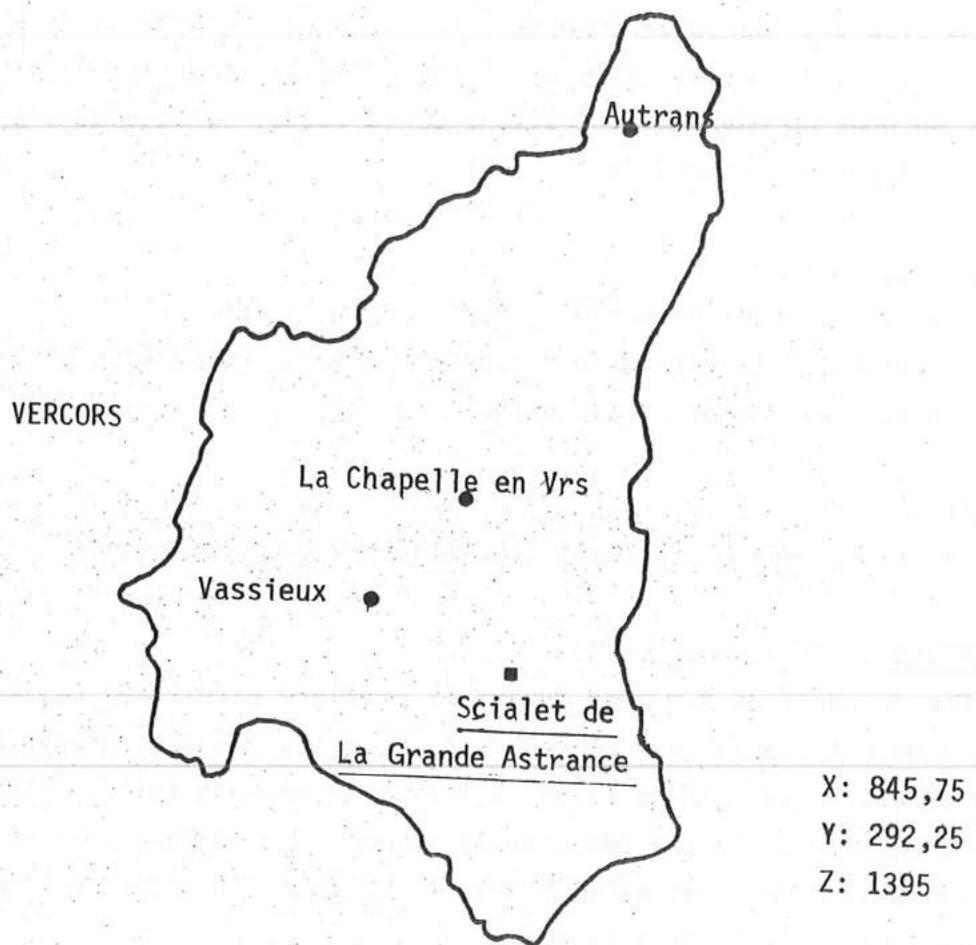
# RESEAU CHRISTIAN GATHIER

## RIVIERE DE BOURNETTE

### PARTIE AMONT



# Scialet de la GRANDE ASTRANCE



Roland THERON,  
SPELEO CLUB VERCORS.

SITUATION : X : 845,75 - Y : 292,25 - Z : 1395

Hauts Plateaux du Vercors (secteur de la Coche) St Agnan en Vercors.

Carte IGN 1/25 000 - H.P Nord.

ACCES :

Au lieu dit "La Coche", prendre la route des Charbonnières (Rocade), à gauche. Au bout de 600 m, après un virage en épingle, on arrive à un chargeoir à bois. Au bout du chargeoir, à 1,50 m de la route, le scialet s'ouvre au pied d'un épicéa par une entrée de 1 X 1 m.

HYDROGEOLOGIE :

- Bassin versant probable : Arbois - Bournillon.
- Courant d'air perceptible aspirant l'été, soufflant l'hiver (le trou n'est pas bouché par la neige).

GEOLOGIE :

Le scialet est entièrement creusé dans l'Urgonien massif.

DESCRIPTION : Profondeur : 100 m

Une descente de 4 m mène devant la première étroiture. Celle-ci perce le sommet d'un P 10. A la base de celui-ci, un petit méandre, amont impénétrable, se met en charge au moindre orage. A l'aval le méandre fait un virage et une nouvelle étroiture élargie débouche au sommet d'un ressaut de 2 mètres, puis un autre ressaut de 2 mètres mène devant le début d'un méandre étroit sur 10 m (méandre "Méraboule"). Nous sommes à - 20.

Le méandre Méraboule a été désobstrué sur les deux premiers mètres, puis dynamité partiellement sur 8 m. Il débouche au sommet d'un ressaut de 2 m, Un puits remontant recouvert de mondmilch le surplombe. Le méandre part à l'aval, étroit de 50 centimètres à la base ; il se jette dans une série de puits ; P 8, P 12. Puis le réseau prend de l'ampleur ; une arrivée au plafond vient élargir un puits de 48 mètres, dont le fond est occupé par une mare à niveau intermittent. Le méandre se poursuit pour se jeter dans un P 12 fractionné, Nous sommes à - 100.



La base du puits (5 m X 2,5 m) est occupée par une mare de boue et de mondmilch. A 8 m du fond dans le dernier puits le méandre continue (impénétrable) sur la paroi opposée. Au fond, le méandre étroit pose de nouveau des problèmes : il a été poussé sur 15 m (quatre étroitures) puis devient impénétrable sur au moins 3 m. Pas de courant d'air au fond.

Le méandre a été escaladé pour tenter de le prendre un peu plus en hauteur : une lucarne, à 5 m de hauteur, est impénétrable. Courant d'air faible.

#### FICHE D'EQUIPEMENT :

P 10 (13 m), P 8 + P 12 (26 m), P 48 (55 m), P 12 (18 m).

#### EXPLORATIONS :

- Il y a 4 ans, au cours d'une prospection, nous descendons dans le scialet : il est bouché à - 3 par des cailloux et des branches (RIAILLON - THERON).

- Le scialet est désobstrué puis fait l'objet d'une campagne de dynamitage par le Spéléo Club des Hauts de Seine, en bas du premier P 10.

- Eté 81 Marc MONACI (Coco) retrouve le trou, l'explore et s'attaque à l'obstacle qui a rebutté MÉRAVILLE : le méandre à - 20. Avec Patrice PESQUET, ils réalisent 5 séances de désobstruction au marteau (il s'agit de casser des lames de rocher), encouragés par la résonance et le courant d'air et progressent ainsi de 6 m.

- 12 Septembre 81 Marc MONACI, Emmanuel BELLIER, Roland THERON  
Nous poursuivons la désobstruction. Il devient évident qu'il faut employer de plus gros moyens. T.P.S.T : 3 h

- 25 Septembre 81 Emmanuel BELLIER, Roland THERON  
Dynamitage. T.P.S.T : 5 h

- 3 Octobre 81 Marc MONACI, François KOCH, Magali BELLIER, Emmanuel BELLIER, Roland THERON. Elargissement de l'étranglement du bas du P 10. Progression de 2 m au marteau dans le méandre à - 20. T.P.S.T : 4 h 30

- 3 Janvier 82 Roland THERON  
Montée en ski. Pose d'un kilo de dynamite au fond du méandre. Nous n'avons pas encore de "sans gaz", il faut attendre. T.P.S.T : 2 h

Juillet 1982 : Campagne de dynamitage et exploration

- 10 Juillet Marc MONACI, François KOCH, Patrice PESQUET, Emmanuel BELLIER, Roland THERON

Deux dynamitages à une heure d'intervalle (explosif sans gaz). T.P.S.T : 4 h 30

- 12 Juillet François KOCH, Emmanuel BELLIER, Roland THERON

Deux dynamitages dans des dalles instables coincées dans la partie supérieure du méandre. T.P.S.T : 2 h 30

- 13 Juillet François KOCH, Emmanuel BELLIER, Roland THERON, Magali

BELLIER, Sylvie BERTHUIN

Les dalles du plafond ont été pulvérisées : on peut s'avancer et lancer des pierres derrière de gros blocs qui encombrant le méandre : elles tombent dans un puits ! 750 g d'explosif broient littéralement les blocs : il n'en reste qu'un. T.P.S.T : 3 h

- 14 Juillet François KOCH, Pierre PILLET, Emmanuel BELLIER, Roland THERON

Trois charges, totalisant 1 kg 250 d'explosif, ont raison de l'énorme bloc qui obstruait le passage : 1 heure après, grâce à une désobstruction "maison" effectuée par "Manu", ça passe ! Equipement du P 8, P12. Arrêt en haut du P 48. T.P.S.T : 4 h.

- 15 Juillet François KOCH, Emmanuel BELLIER, Pierre PILLET, Roland THERON

On attend Patrice PESQUET, qui travaille à Grenoble, pour faire la première. Portage de nuit du matériel derrière les étroitures. T.P.S.T : 2 h 30

- 16 Juillet Marc MONACI, Patrice PESQUET, François KOCH, Emmanuel

BELLIER, Pierre PILLET, Roland THERON

Equipement du P 48, P 12. Escalade du méandre pour le prendre en hauteur (Pierre PILLET). Progression de 10 m dans le méandre à - 100 (Roland THERON). T.P.S.T : 5 h 30

- 17 Juillet François KOCH, Marc MONACI, Magali BELLIER, Roland THERON

Exploration poussée du méandre du fond : il devient impénétrable au bout de 15 m (Roland THERON). T.P.S.T : 6 h

- 21 Janvier 1983 Roland THERON

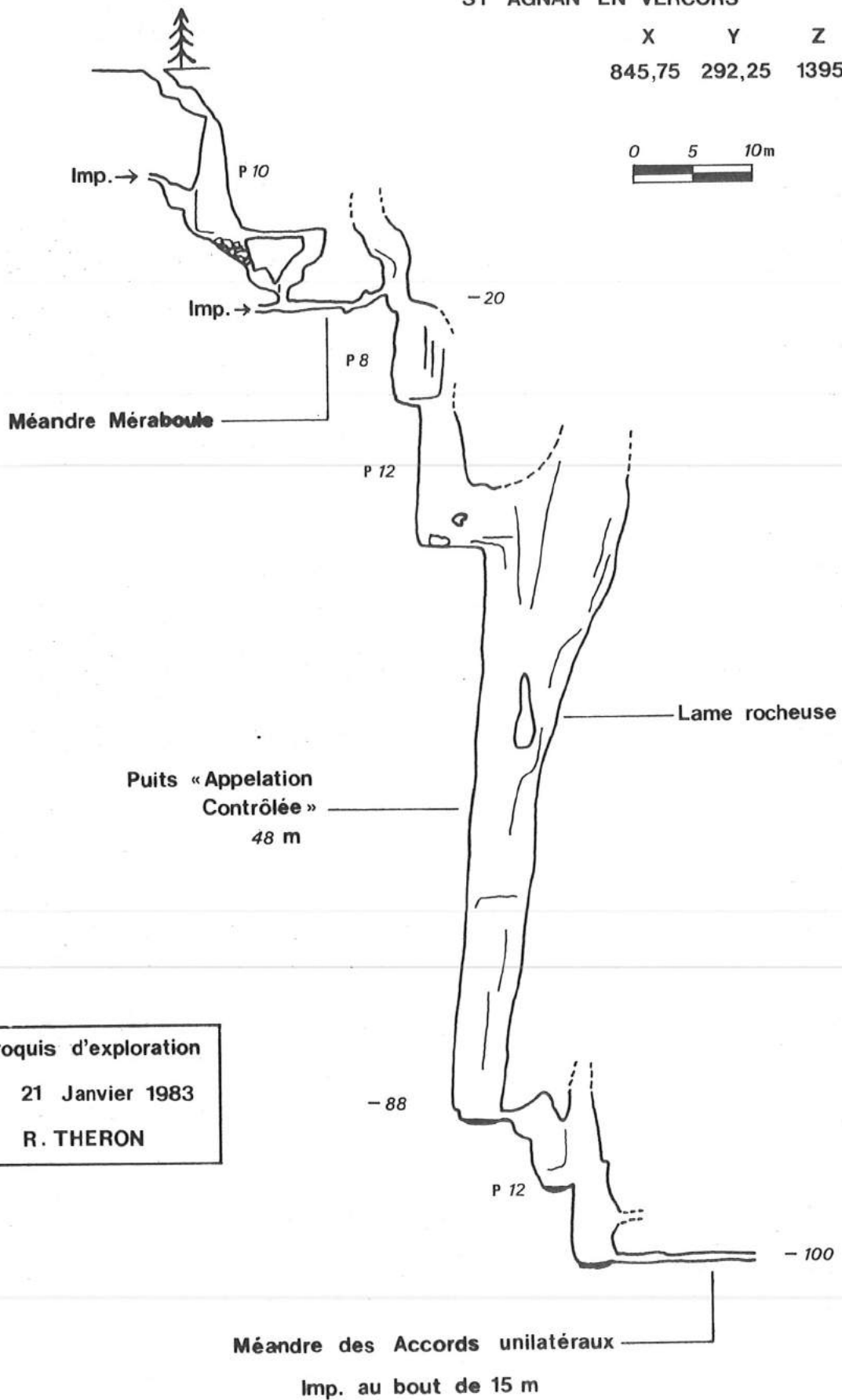
Déséquipement du trou. Croquis d'exploration. T.P.S.T : 4 h

# SCIALET DE LA GRANDE ASTRANCE

ST AGNAN EN VERCORS

X	Y	Z
845,75	292,25	1395

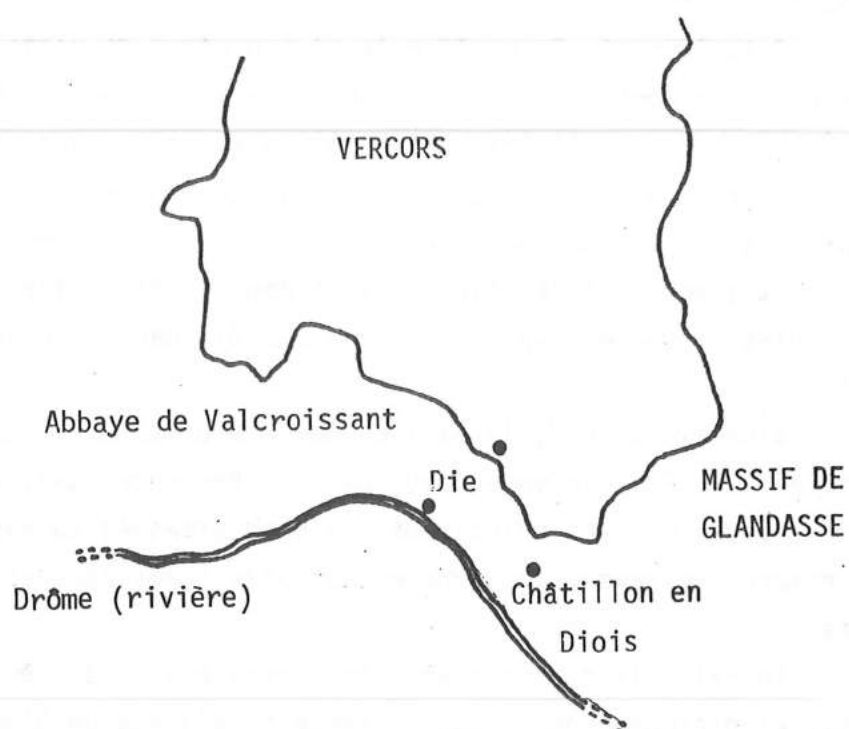
0 5 10m





# Contribution à l'inventaire

## du MASSIF DE GLANDASSE



Guy LAPIERRE.

41 - Introduction.

42 - Les Sources de Rays.

46 - Notes sur Les Sources et Emergences du Secteur de l'Abbaye de Valcroissant.

50 - Grotte de Pierre Pertuise.

54 - Grotte des sables;

De nombreux spéléos ont parcouru la zone Sud des Hauts-Plateaux du Vercors ainsi que la Montagne de Glandasse, à la recherche de cavités nouvelles, mais aussi avec le secret espoir de découvrir le "grand Trou"... Celui qui permettrait de descendre plus profondément à l'intérieur du massif, jusqu'à un possible réseau hydrologique pénétrable... Bien que cette hypothèse s'avère un peu osée, c'est du moins ce que pensent les géologues. (Voir à ce sujet, l'article de Hubert ARNAUD dans le Tome 1 de "GROTTE ET SCIALETS DU VERCORS").

Actuellement, le gouffre le plus profond de cette vaste région se trouve sur la Montagne de Glandasse, à proximité de Pié Ferré. Il s'ouvre sur le flanc Est, à l'altitude de 1980 m et accuse une profondeur de 130 m.

Pour situer cet important travail de prospection et d'exploration entrepris par le Groupe Spéléologique de Die, il faut remonter aux années 1968-1969 - et jusqu'en 1976, plusieurs campagnes ont eu lieu sur le massif. (Voir Historique des Explorations du G.S.DIE dans "SPELEOS" n° 76 - année 1974.)

Bien avant nous, la section des O.D.G. de Die, les spéléos de Pierrelatte et du G.S. Valence, ceux du G.S. Provence aussi avec Gérard PROPOS, pour ne citer que les principaux, se sont attaqués au massif, sans parler des nombreuses randonnées-prospection effectuées par des individuels et nous mêmes.

En fait, il s'agit d'apporter notre pierre à l'édifice, afin de compléter et d'étendre notre connaissance du plateau de Glandasse.

Un bref rappel sur l'hydrologie du massif nous apprend que les principaux drains de Glandasse sont à l'Ouest, les Sources de Rays, les Sources de Valcroissant (ces dernières sont impénétrables), et les Sources de La Doux près de Châtillon-en-Diois. A l'Est, nous avons les célèbres Cuves d'Archiane qui feront l'objet d'une publication ultérieure.

Il existe bien sûr plusieurs autres ruisseaux de moindre importance. Encore plus à l'Est, le ruisseau de Combeau, le ruisseau de la Combe de L'Aubaise dans le cirque d'Archiane. A l'Ouest du massif, le ruisseau de Bain, de Laval d'Aix, du ravin de Bonne Combe, de Charrosse, et plus important de Meyrosse.

Il nous faut encore citer la Fontaine de Juillet, source pérenne impénétrable qui coule à 1080 m d'altitude, sur les flancs Ouest de la Montagne, un peu au dessus de l'Abbaye de Valcroissant.

## LES SOURCES DE RAYS

Guy LAPIERRE.

COMMUNE: Romeyer.

CANTON: Die.

DEPARTEMENT: Drôme.

REGION GEOGRAPHIQUE: Diois.

LIEU DIT: Ravin de La Grande Cheneau.

COORDONNEES: X: 845,4      Y: 279,6      Z: 750 m. (exsurgence temporaire)  
745 m. (sources pérennes)

CARTE IGN. MENS 1-2 1/25 000 La caverne de Rays (exsurgence temporaire) est pointée sur la carte .

SITUATION: Les sources de RAYS, s'ouvrent sur les flancs Ouest de la Montagne de Glandasse, dans la partie inférieure du Ravin de La Grande Cheneau, au pied d'une petite falaise friable, à proximité du sentier conduisant au Chemin Nivelé (ou Tour de Glandasse), par le Pré du Soulier.

ACCES: En venant de Die, quitter la D. 524 à l'entrée de Romeyer (1ère ou 2ème route à droite), traverser le Hameau du "Moulin" et continuer un chemin de terre en longeant le ruisseau de Rays jusqu'à un déchargeoir de bois.

A pied de préférence, suivre le chemin qui conduit aux Sources du Rays, chemin qui démarre sur la droite, balisé O.D.G. (3/4 d'H.); en fait, 20 mn d'une marche facile et agréable suffisent pour atteindre les Sources.

Arrivé au deuxième regard, traverser le pont et continuer l'itinéraire balisé (Chemin Nivelé par Pré du Soulier) jusqu'à un replat. De là, une vague trace descend sur la droite vers le torrent.

On rencontre d'abord les sources pérennes. L'exsurgence temporaire se trouve au pied de la petite falaise, à la tête du torrent.

DESCRIPTION DE LA CAVERNE DE RAYS: Comme nous l'avons déjà vu, les sources de Rays se composent d'une exsurgence temporaire (la Caverne de Rays) qui fonctionne un peu comme un trop plein, et des sources pérennes qui s'écoulent une vingtaine de mètres en aval, dans le lit du torrent, au milieu

d'un amas de blocs moussus, et qui sont impénétrables.

La caverne de Rays développe 65 m pour un dénivelé de + 3 m environ.

Une modeste entrée grossièrement rectangulaire de 1,20 m de large sur 2 m de haut, donne sur une galerie chaotique perpendiculaire à l'entrée (il n'est pas impossible que cette ouverture ait été agrandie).

Deux possibilités se présentent à nous :

- La galerie de droite, qui se prolonge sur une douzaine de mètres (largeur variant entre 1,75 m et 2 m, hauteur de 2 m à 2,50 m), orientée S.E. puis N.E., au sol caillouteux, aux parois déchiquetées, avec joint de strate apparent. L'extrémité de la galerie est un peu plus large; le plafond s'abaisse sensiblement, nous butons sur deux petites arrivées d'eau provenant de deux boyaux parallèles impénétrables (0,50 m x 0,50 m) de forme arrondie, orientés N.E.. L'eau se perd immédiatement à plusieurs endroits, à même le sol au milieu des cailloux ou par des fissures étroites.

- La galerie de gauche, longue de 23 m (largeur variant de 1,50 m dans la première partie à 2 ou 3 m plus loin; hauteur 1,30 m en moyenne) orientée plein N. sur une huitaine de mètres, puis N.E. sur 15 m; au sol très tourmenté. A quelques mètres de l'entrée, en paroi de gauche, une petite ouverture donne sur l'extérieur. Un peu plus loin, toujours sur le côté gauche, la galerie s'effondre dangereusement (étayé par plusieurs poteaux). Il faut se glisser délicatement entre plusieurs grosses dalles éffondrées (voûte instable!...), le plafond de la galerie s'élève sensiblement (h: 2,50 m), et l'on arrive devant une nappe d'eau dans laquelle vient se perdre une arrivée pérenne, provenant d'un conduit orienté E..

Sur la gauche, ressaut de + 3 à 4 m calcifié, donnant sur un boyau long de 4 m se terminant sur fissures impénétrables. Dans la voûte, cheminée humide, concrétionnée, s'élevant sur une hauteur de 4 m.

Sur la droite, le conduit principal se prolonge (dans une direction E.) inondé par l'arrivée d'eau citée plus haut. La voûte s'abaisse (h: 0,63 m) sur une distance de 6 m et siphonne très facilement. La largeur du conduit est de 2 m.

Au-delà de ce passage bas, on trouve sur la droite, orientée S. une étroite diaclase dans laquelle l'eau s'échappe (par dessus quelques blocs), formant un petit siphon, infranchissable au bout de quelques mètres.

Sur la gauche, la galerie au plafond très bas maintenant (h: 0,80 m) creusée dans un joint de strate, remonte sur une quinzaine de mètres, large de 1,50 m à 1,80 m, au sol tarraudé (lames rocheuses marquant une prédominance d'un creusement en écoulement libre). Ce conduit semble garder une direction générale unique (E.), puis la voûte s'abaisse encore, il faut ramper



dans le ruisseau (hauteur ne dépassant pas 0,30 m).

Sur la gauche, le boyau continue, très étroit, inondé ... et rapidement infranchissable; sur la droite, arrivée d'eau provenant d'un laminoir impénétrable.

#### OBSERVATIONS DIVERSES:

Le ruisseau souterrain (et les diverses arrivées d'eau repérées à l'intérieur de la caverne) résurgent normalement au niveau des sources pérennes.

En rive gauche du torrent, ouvrages en maçonnerie pour le captage des sources (alimentant Die et probablement Romeyer).

Relevé de température effectué le 29/9/1970:

- Air intérieur de la caverne: 9°,5 C. (galerie de gauche).
- Eau intérieur de la caverne: 8°,5 C. (galerie de droite).

Débit d'étiage ordinaire: 50 L/S.

J. X. CHIROSSEL, dans son excellent ouvrage sur "GLANDASSE" note les débits suivants: -débit ordinaire: 0,40 m<sup>3</sup> par seconde,

- en crue : 20 m<sup>3</sup> par seconde.

#### BREF HISTORIQUE:

Connues des Romains qui avaient mis sur pied un astucieux système de captage (vestiges d'un ancien aqueduc).

" DIE - Cité Romaine et Touristique ", plaquette éditée en 1960 par le syndicat d'Initiative de Die.

Visitées par la section spéléo des O.D.G. de Die (voir bibliographie de J.X. CHIROSSEL).

Visitées plusieurs fois par nous mêmes et le G.S.DIE (M.J.C.) en août et septembre 1970.

Le 25/9/70: exploration et topographie de la Caverne de RAYS par Vital MICHALON et Guy LAPIERRE du G.S.DIE.

#### BIBLIOGRAPHIE:

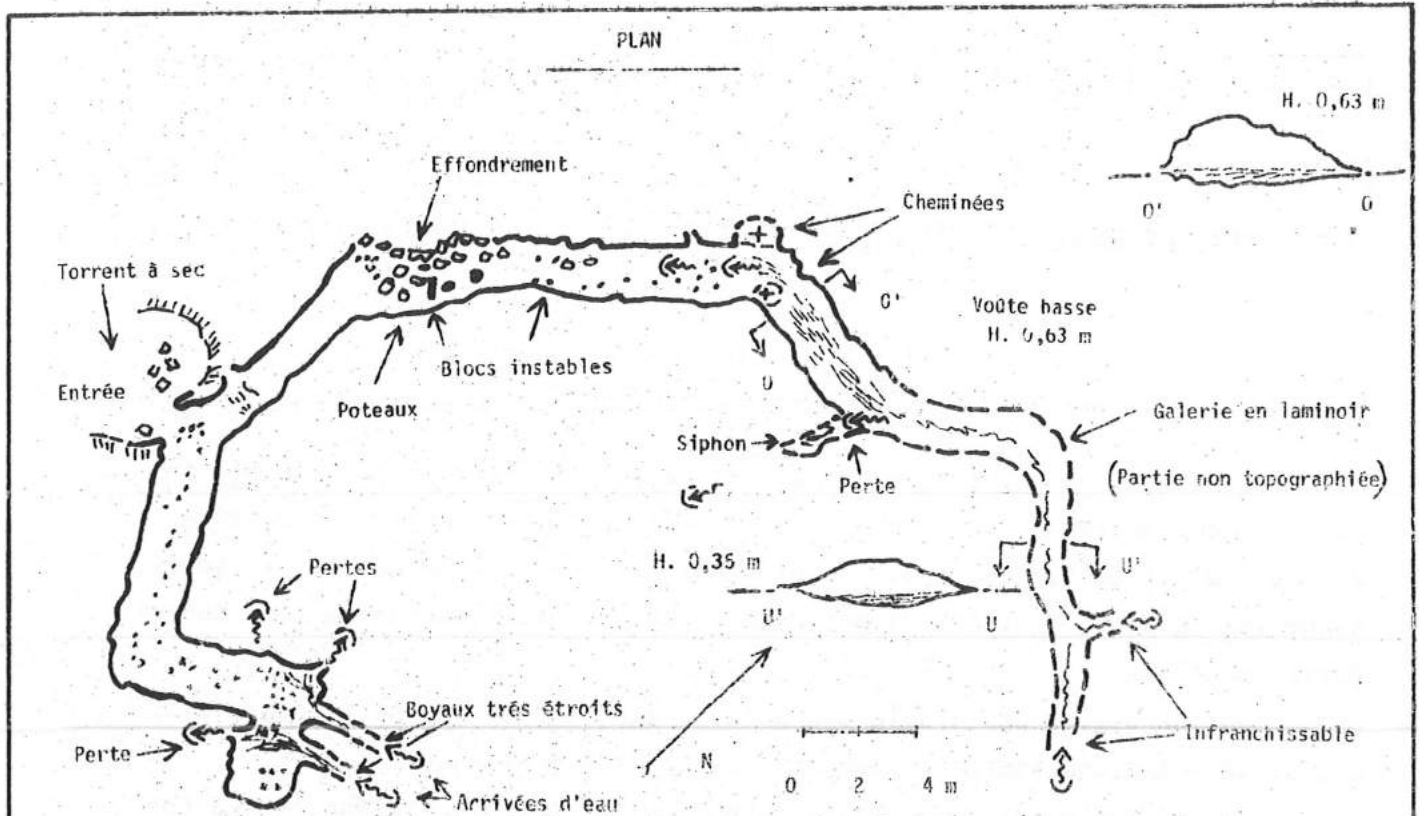
- J.X. CHIROSSEL - "SPELEOS" N° 30 P. 13 à 16.
- "SPELEOS" N° 49 P. 20 à 22 - 1965 - Les sources de Rays.
- Raymond MONTEAU - 1972 - Inventaire spéléologique du Massif de Glandasse - Drôme-Isère (G.S. PROVENCE).
- "SPELEOS" N° 45 - (publication du G.S. VALENCE).
- CHOPPY J. - 1959 - Inventaire des Cavités du Département de la Drôme (inédit).

- Contribution à l'Inventaire et à l'Etude des Cavités du PLATEAU DE GLANDASSE (Drôme) par l'A.A.C.C.E.A. de Pierrelatte - 1967 -.

- " Grottes et Scialets du Vercors" - Tome 1 - Vercors méridional  
B. Lismonde C.D.S. Isère.

- Guy LAPIERRE -Notes inédites - 1970 et 1976.

- J.X. CHIROSSEL - GLANDASSE - Notes et Histoires Montagnardes du Diois -  
Imprimerie CAYOL - Die - 1981.



## CAVERNE DU RAYS

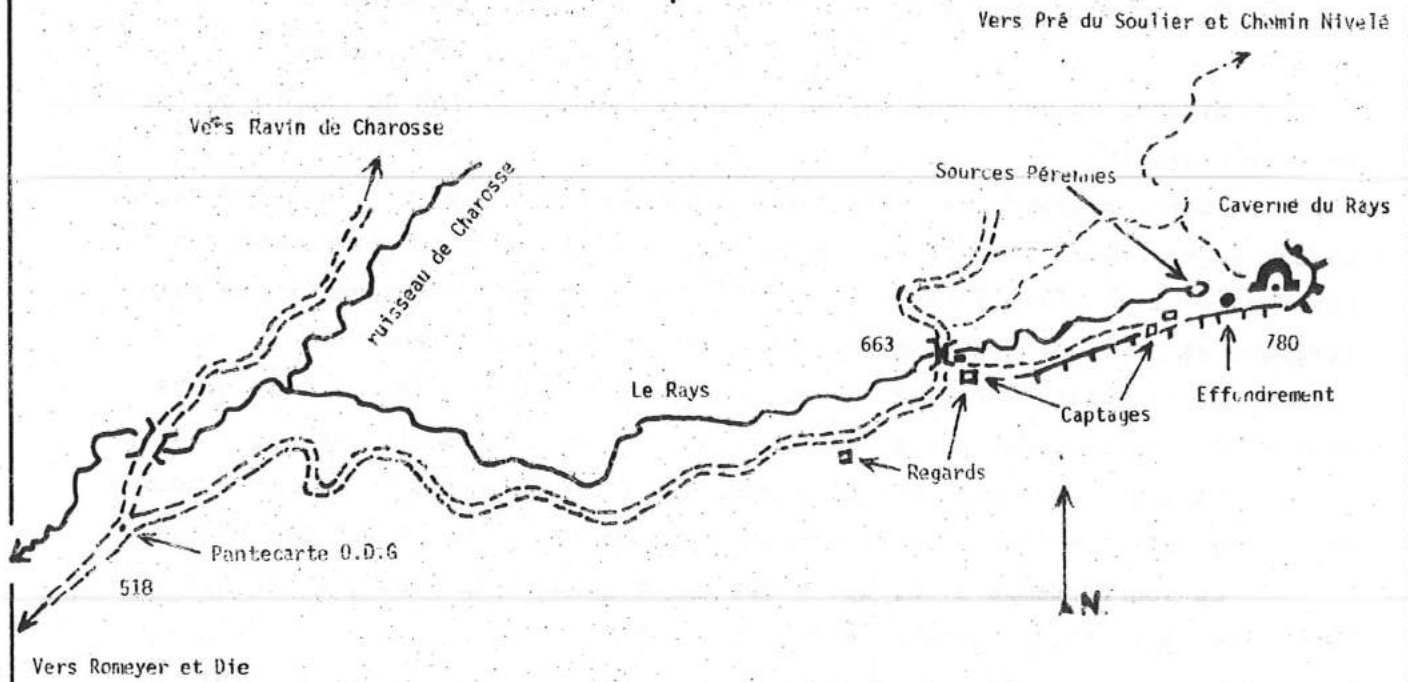
Topo G.S.DIE - Vital Michalen + Guy Lapierre

30/02/70

Commune de ROMEYER - DROME

X : 845,4    Y : 279,6    Z : 750    Développement : 65 m

Carte IGN MENS 1 - 2



Guy LAPIERRE - Le 01/03/76    G.S.DIE

## NOTES SUR LES SOURCES ET ÉMERGENCES DU SECTEUR DE L'ABBAYE DE VALCROISSANT

Guy LAPIERRE

Dans ce site magnifique qu'est le secteur de l'abbaye de Valcroissant au pied même de la montagne de Glandasse dont le sommet, Pié Ferré culmine à 2040 m d'altitude, nous trouvons plusieurs sources ou émergences, d'importance variable qui drainent directement le massif de Glandasse ou ses contreforts immédiats.

Pas de cavité pénétrable digne de ce nom, du moins à notre connaissance, si ce n'est une émergence temporaire, Le Trou du Graton.

Citons par ordre d'importance: Les Sources du Valcroissant, et La Fontaine de Juillet. Il existe d'autres sources qui, pensons nous ne devraient en principe drainer que des secteurs très limités et superficiels (eaux de ruissellement), La Source de La Marguerite, Les Sources de Serre-Jean (altitude 700 et 730 m), Le Ruisseau du Paradis (souvent à sec).

### LES SOURCES DU RUISSEAU DE VALCROISSANT.

Mentionnées sur la carte IGN. MENS 1-2 1/25 000

Coordonnées: X: 845,4 Y: 276,4 Z: 680 (source pérenne)

720 (source temporaire)

Situées un peu au-dessus de l'Abbaye, 350 m environ du chemin qui mène à Valcroissant.

Pour y accéder, en venant de Die par la N. 93, quitter la grand-route, un peu après Die et prendre sur la gauche, une petite route goudronnée qui passe au lieu-dit "Sallières", et que l'on suit jusqu'à l'Abbaye (route pittoresque et joli point de vue sur les falaises Ouest de Glandasse).

Juste avant d'arriver à l'Abbaye, un pont enjambe le ruisseau de Valcroissant. Pour accéder aux sources, il suffit de remonter le long du ruisseau.

La source pérenne sort d'un éboulis, en rive droite du torrent, sous des arbres et au milieu d'une végétation abondante. (température eau 8° C.)

La source temporaire, qui n'est autre qu'un trop plein, se trouve un peu plus haut, toujours dans le lit du torrent.

On peut lire dans le rapport du G.S. PROVENCE sur GLANDASSE (voir Bibliographie - Raymond MONTEAU) "... Les sources de Valcroissant sont des sorties d'eau impénétrables. L'eau sourd entre les blocs du lit du ruisseau.

Débit ordinaire: 0,20 m<sup>3</sup>  
 Débit en crue : 35 m<sup>3</sup>/h. "

#### LA FONTAINE DE JUILLET.

Mentionnée sur la carte IGN. MENS 1-2

Coordonnées: X: 844,60 Y: 288,60 Z: 1080 m.

Est une source très connue des randonneurs qui montent sur Glandasse, depuis l'Abbaye de Valcroissant.

En effet, lorsque l'on monte en direction de La Palle et du Dôme, on trouve facilement cette source pérenne, en bordure du sentier, un peu après avoir laissé au Nord la bifurcation du Col de Ménil. Sur le côté gauche et au dessus du sentier, dans les pentes boisées et escarpées de ce secteur, on remarque un effondrement; la source sort au milieu de quelques blocs moussus, au niveau d'un joint de strate, par une fissure de 0,50 m x 0,60 m de haut, mais tout de suite rendue impénétrable par des éboulis. Orientation: N.N.E.

Sur la droite, un peu au-dessus, d'autres infiltrations suintent à travers les cailloux.

Température de l'eau: 7° C. (le 13/8/1972)

Son débit semble peu varier, si ce n'est d'une manière exceptionnelle (fonte des neiges ou pluies diluviennes). Le ruisseau ainsi formé traverse le sentier pour descendre dans les bois et se perdre une vingtaine de mètres plus bas, dans un lit de torrent le plus souvent à sec.

#### LA SOURCE DE LA MARGUERITE.

Mentionnée sur la carte IGN. MENS 1-2

Coordonnées: X: 843,27 Y: 275,48 Z: 485 m.

Cette source pérenne, dont l'eau, en sortant de terre, forme une nappe limpide, coule en rive droite du ruisseau de Valcroissant qu'elle va grossir, à une dizaine de mètres de celui-ci.

En venant de Die et en se dirigeant vers l'Abbaye de Valcroissant, à 500 m environ, après les dernières maisons de "Sallières", la route enjambe le ruisseau. La source se trouve sur la gauche, de l'autre côté du ruisseau.

Température de l'eau: 11° C.

#### LE TROU DU GRATON.

Seule cavité pénétrable (et encore à la suite d'une désobstruction) développant 7,80 m.

Ce modeste trou s'ouvre tout en haut d'une ravine marneuse et friable, au pied de la barre rocheuse "La Sagatte" (prolongement de la Montagne de

Bret), un peu au-dessus du ruisseau de Valcroissant (en rive droite), face à la ferme abandonnée du Graton.

Coordonnées: X: 843,50 Y: 275,80 Z: 600

Cette petite émergence temporaire ne coulerait que très rarement, tous les 4 ou 5 ans peut-être ?

Lorsque nous l'avons visité pour la première fois, elle était pratiquement impénétrable. C'est un article paru en mai 1971 dans le journal local qui nous a mis sur la piste,

Voici un extrait de l'article paru dans "Le journal du Diois" sous le titre "Curiosité du Diois":

"... Sur la route de l'Abbaye de Valcroissant, la source du Graton qui ne coule que très rarement descend en cascade à travers les rochers. Jail-  
lissant avec force d'une grotte de la dimension du corps d'un homme, elle baisse rapidement et s'arrête au bout de quelques jours..."

Le 8 mai 1971, plusieurs membres du G.S. Die se rendent sur place pour repérer la source. Le soir même une première désobstruction est entreprise (qui sera poursuivie par la suite les 17 et 18 mai, ainsi que les 19, 20 et 21 Juillet 1971).

Creusé au détriment d'un joint de strate, il s'agit d'un conduit uni-  
que dont la largeur varie de 0,80 m à 1 m, la hauteur de 0,75 m à 0,80 m, au sol dur et argileux, humide vers le fond, et obstrué par un amas important de pierres et de terre compacte. On touche la roche, et les quelques fissures entrevues ne semblent pas prometteuses. (Courant d'air nul).

#### BIBLIOGRAPHIE:

Raymond MONTEAU - 1972 - Inventaire spéléologique du Massif de GLANDAS-  
SE - Drôme Isère (G.S. PROVENCE).

J. CHOPPY - 1959 - Inventaire des Cavités du Département de La DROME  
(inédit).

Baudoin LISMONDE - "GROTTE ET SCIALETS DU VERCORS" - Tome 1 - Vercors  
Méridional - Publication C.D.S. Isère -

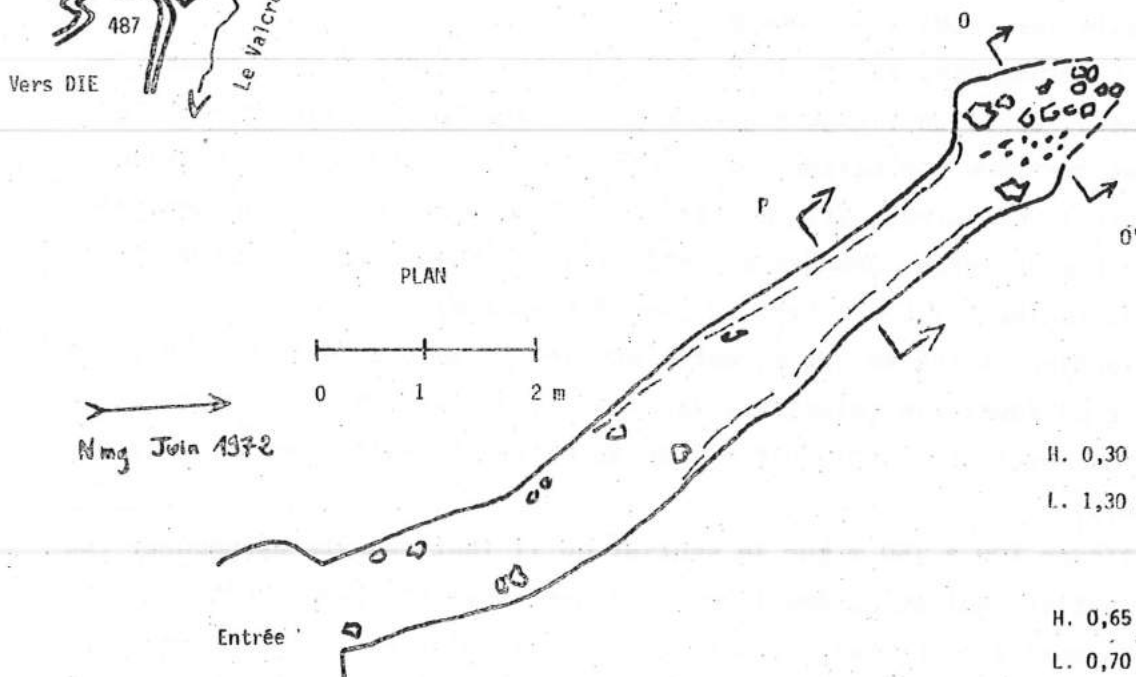
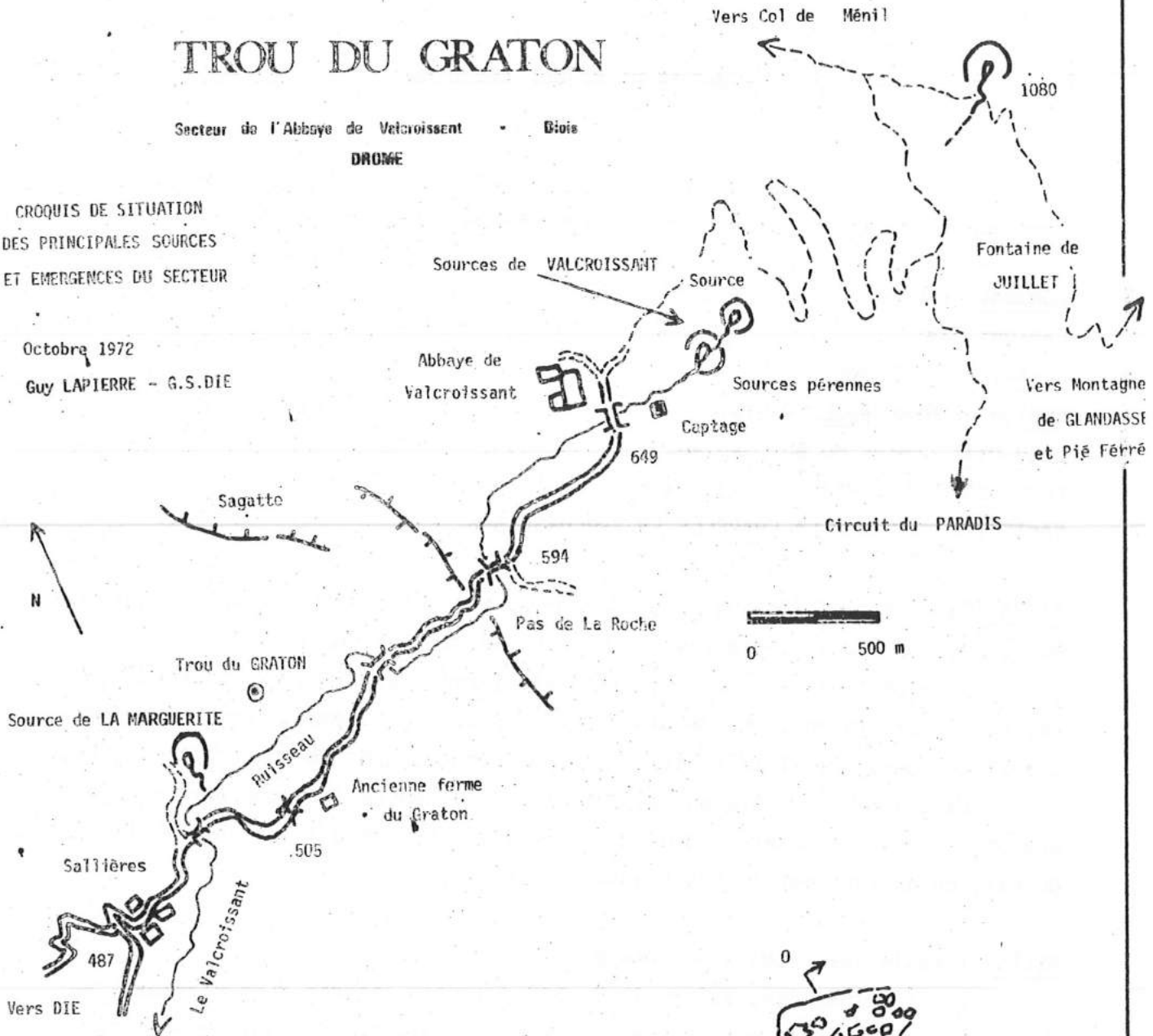
J.X. CHIROSSEL - " GLANDASSE" - Notes et Histoires montagnardes du Di-  
ois - Die 1981 - IMP. CAYOL.

# TROU DU GRATON

Secteur de l'Abbaye de Valcroissant • Diois  
DROME

CROQUIS DE SITUATION  
DES PRINCIPALES SOURCES  
ET EMERGENCES DU SECTEUR

Octobre 1972  
Guy LAPIERRE - G.S.DIE





## LA GROTTE DE PIERRE PERTUISE

Guy LAPIERRE.

COMMUNE: Romeyer.

CANTON: Die.

DEPARTEMENT: Drôme.

REGION GEOGRAPHIQUE: Diois.

LIEU DIT: Crêtes du But Sapiau.

COORDONNEES: X: 843,47 Y: 284,65 Z: 1230 m.

CARTE IGN. 1/25000 LA CHAPELLE EN VERCORS. 5-6.

SITUATION: Cette petite cavité s'ouvre sur les contreforts Sud des crêtes du But Sapiau, à 150 ou 200 m environ au N.E. du gouffre du But Sapiau.

Lorsque l'on se trouve sur la plate-forme à proximité du gouffre, en regardant vers la Montagne de Glandasse et plus spécialement vers le Pas de Chabrinel, on aperçoit très bien une roche percée, dans un grand piton rocheux.

La grotte se trouve en dessous et à l'aplomb de la roche percée, sur une petite vire. A noter encore qu'elle est visible depuis les cols du Pré et du Bet, en montant depuis Les Planaux.

ACCES: (depuis les Planaux de Romeyer)

En venant de Die, suivre la D. 542 jusqu'au lieudit "Les Planaux". Au delà du hameau, après un virage à gauche puis à droite, il faut prendre sur la gauche et derrière une maison, le premier chemin montant qui au bout de 100 m conduit à une ferme, "Grange Vieille", où on peut laisser son véhicule.

Derrière la ferme, prendre un sentier qui monte à travers les marnes (sentier pas toujours visible dans sa première partie).

Ce sentier balisé en jaune, monte sur les pentes de Serre Blaches, passe au col de La Pousterle (plusieurs lacets), longe les crêtes, légèrement en contrebas pour arriver au col du Pré (replat boisé et petit champ aéré au milieu des bois).

Continuer 100 à 150 m sur le sentier qu'il faut ensuite abandonner (ce très beau sentier, malheureusement peu pratiqué, devient "Chemin des Tournillons", et conduit à la Fontaine des Econdus ainsi qu'au Pas de Chabrinel).

Il nous faut monter sur la gauche en suivant les traces d'un ancien



sentier qui se trouve envahi par une importante végétation (buis, arbustes, maquis) et qui suit grossièrement les crêtes du But Sapiau. On dépasse le Col du Bet, espèce de promontoire, et à 700 ou 800 m à vol d'oiseau du col du Pré, on atteint les premières barres rocheuses. Au N.W. de la crête, et juste avant une grande barre rocheuse, se trouve le gouffre du But Sapiau. Sur la droite, plate forme rocheuse d'où l'on domine d'une part la vallée de Romeyer et la Montagne de Glandasse, d'autre part, Chamaloc, la route du Col de Rousset, la Montagne de Vassieux.

Pour atteindre la grotte, il faut descendre vers le N.E. en suivant tout d'abord une vire escarpée, le long d'une barre rocheuse. On traverse une grande draille caillouteuse, avant d'accéder à la vire sur laquelle s'ouvre la cavité.

Depuis les Planaux, compter 2 bonnes heures de marche.

Il existe 2 autres itinéraires possibles:

- depuis Chamaloc
- depuis le Col du Rousset et le sommet de But Sapiau.

#### DESCRIPTION DE LA CAVITE:

La cavité développe une trentaine de mètres. Joli porche d'entrée de 3 m de haut sur 1,70 m de large, avec sol plat et terreux, suivie d'une galerie unique, sinueuse, orientée Sud-Nord, creusée dans un joint de strate. La largeur varie de 1 m à 2,50 m, et la hauteur de 1,20 m à 2 m. Progressivement la voûte s'abaisse.

A une dizaine de mètres de l'entrée, sur la gauche, le plafond est percé d'une étroite cheminée remontant sur 7 à 8 m.

Tout de suite après, la galerie s'élargit (3,80 m), la voûte reste basse (1,35 m), et sur la gauche, nous avons une deuxième cheminée dont nous parlerons par la suite.

La galerie devient de plus en plus basse, entrecochée d'un passage en chatière (h. 0,40 m), remonte légèrement, voûte en plein cintre (h. 0,60 m), sol caillouteux, et au bout d'une douzaine de mètres nous arrivons devant 2 boyaux colmatés par de la terre et des cailloux, marquant la fin de la cavité. (tentative de désobstruction le 17/6/1973 par Gérard Mauris et Guy Béras du G.S. DIE - résultat négatif).

Revenons à la deuxième cheminée, citée plus haut, et qui s'élève à 5 ou 6 m. A + 4 m, s'ouvre une étroite lucarne oblique, large de 0,25 m et hauteur de 0,80 m, qu'il n'a pas été possible de franchir, et qui débouche dans un puits parallèle profond de 5 à 6 m. (approximativement 2 m de  $\varnothing$ ). A sa base

on devine le départ d'un éventuel boyau. (tentative d'élargissement de la lucarne, par Guy Lapierre, mais résultat négatif ... un vrai travail de romain!).

#### OBSERVATIONS DIVERSES:

La cavité est relativement sèche, et fossile, avec très peu de suintements.

Les 3 et 17 juin 1973, Gérard Mauris du G.S. DIE, découvre au niveau de la deuxième cheminée, à même le sol, ce qui pourraient bien être 2 pointes de flèches préhistoriques. D'après une personne compétente de Die, il s'agirait de matériau datant du néolithique, ce qui serait rare dans ce secteur, donc assez intéressant.

A notre connaissance, aucune fouille n'a été entreprise dans la grotte.

#### HISTORIQUE:

Déjà visitée en 1968 par le groupe, mais aucune note n'a été retrouvée.

D'après un vieux paysan, habitant "Grange Vieille", aux planaux, la grotte servait dans le temps, d'abri aux troupeaux de moutons et de chèvres (bien que l'accès en soit en délicat!). Orienté plein Sud, le porche a dû servir d'abri (et peut être d'habitat ?), aux bergers mais aussi aux chasseurs.

A cette époque, la végétation était moins envahissante, les sentiers mieux tracés parce que fréquentés par les gens de la région. Son père à lui, avait un troupeau de 300 à 400 têtes, qu'un berger montait garder sur les crêtes du But Sapiau, dans la région du Col du Pré, de juin jusqu'en décembre parfois.

A l'heure actuelle, seuls les chasseurs semblent parcourir au moment de la chasse cet endroit désertique et sauvage.

Cavité visitée et topographiée les 3 et 17 juin 1973, par plusieurs membres du G.S. DIE ( Jean-Marc Pinchon, Gérard Mauris, Guy Béras, Dominique Bernard et Guy Lapierre), à l'occasion de la visite du gouffre du But Sapiau.

#### BIBLIOGRAPHIE:

Notes inédites de Guy Lapierre - 1973 -

A propos du Gouffre du But Sapiau, " GROTTES ET SCIALETS DU VERCORS "  
Tome 1 - C.D.S. Isère - B. Lismonde.

#### NOTE SUPPLEMENTAIRE:

La grotte de " La Pierre Pertuise " est aussi connue sous d'autres appellations:

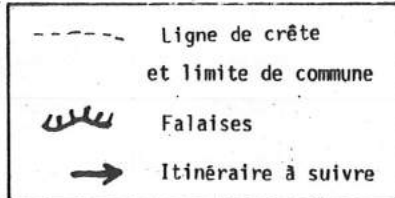
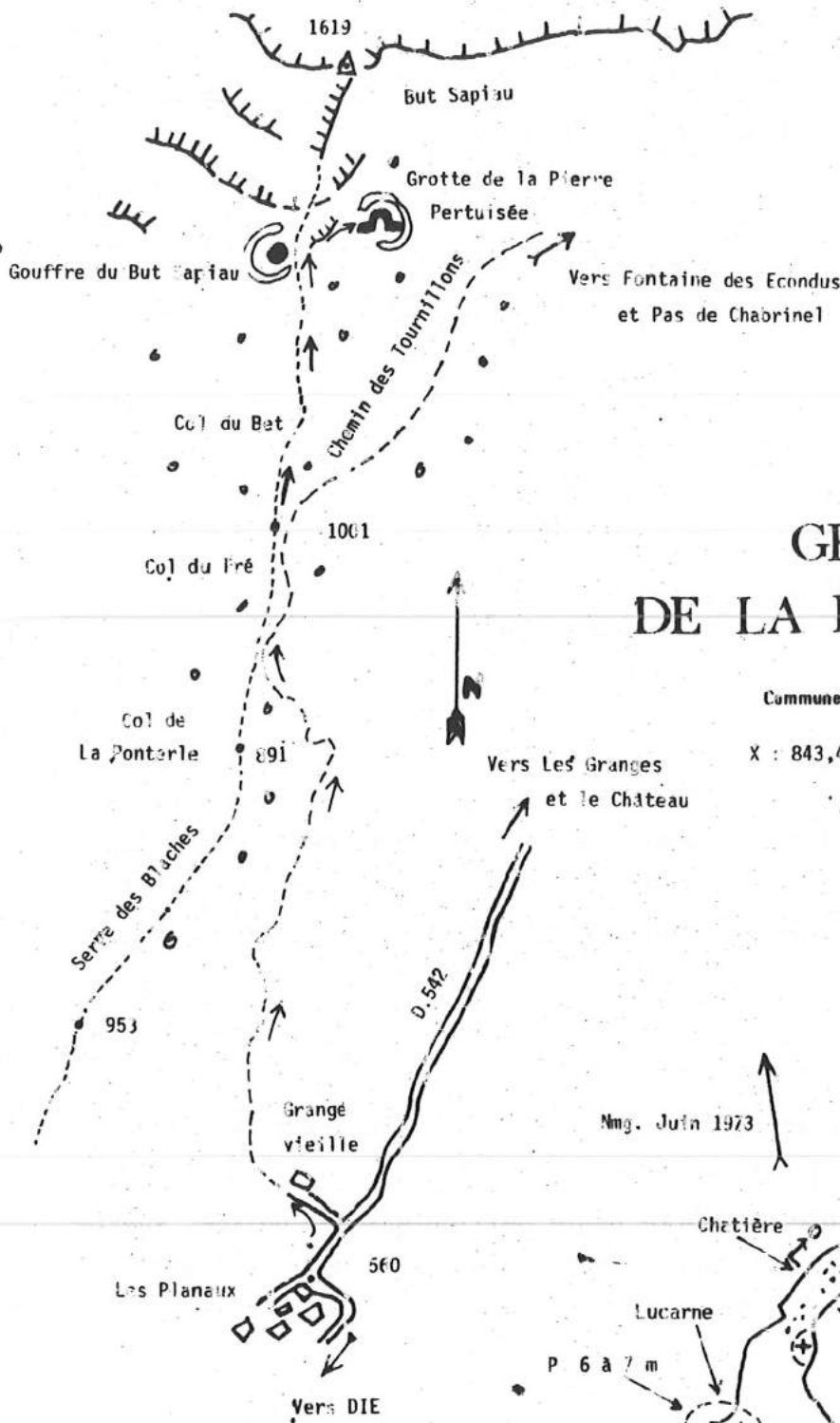
Grotte de "La Pierre Pertuisée" ou de "La Roche Percée".

CROQUIS DE SITUATION

ET D'ACCES

Juin 1973

Guy LAPIERRE



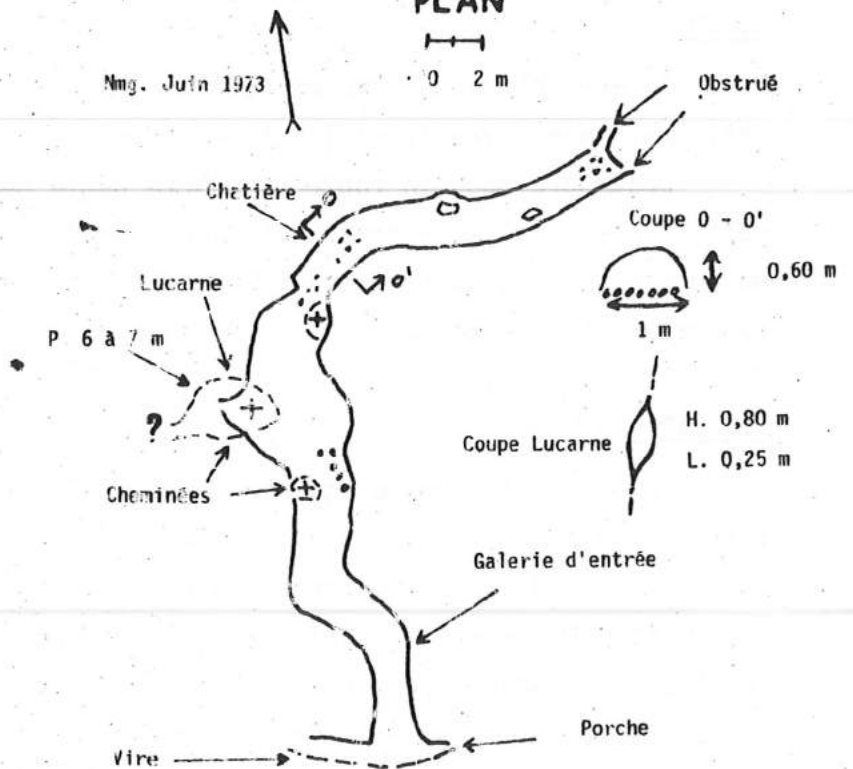
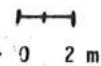
# GROTTE DE LA PIERRE PERTUISE

Commune de ROMEYER - DROME

X : 843,47 Y : 284,65 Z : 1230

Développement : 30 m

## PLAN



Topo : J.M PINCHON  
 G. LAPIERRE du G.S.L.T.E  
 Le 17 Juin 1973

## LA GROTTTE DES SABLES

Guy LAPIERRE.

DEPARTEMENT : Drôme

COMMUNE : Chamaloc

CANTON : Die

REGION GEOGRAPHIQUE : Diois

LIEUDIT : Rochers de Chironne

COORDONNEES : X : 841,44 Y : 286,33 Z : 1215

CARTE IGN : CHARPEY 7 - 8 - 1/25 000 - Cavité pointée sur la carte.

### SITUATION :

La grotte des SABLES s'ouvre sur le versant Diois du Col de Rousset, juste en dessous du dernier lacet, au pied des falaises surplombant la route.

Lorsque l'on se trouve sur la route montant au col (ancienne N. 518 - nouvelle D. 518), on aperçoit le porche d'entrée depuis les 3èmes et 5èmes lacets.

### ACCES :

En montant depuis Die et Chamaloc, s'arrêter un peu avant le col du Rousset, dans le dernier lacet (sous les Rochers de Chironne).

Descendre sous la route une forte pente caillouteuse et boisée, suivre vers l'Ouest une vague trace qui longe les falaises et conduit en 2 mn à peine au porche que l'on découvre sur la droite, en remontant la pente boisée derrière une avancée rocheuse.

### DESCRIPTION :

Cette petite grotte fossile développe 44 mètres pour un dénivelé de + 2,50 m environ.

Au-delà d'un joli porche d'entrée de 7,50 m de profondeur, large de 8,35 m et haut de 4,50 m (sol plat fait de terre sèche, quelques blocs et végétation abondante devant l'entrée), nous avons une galerie unique, creusée au détriment d'un joint de strate, longue d'une quarantaine de mètres.

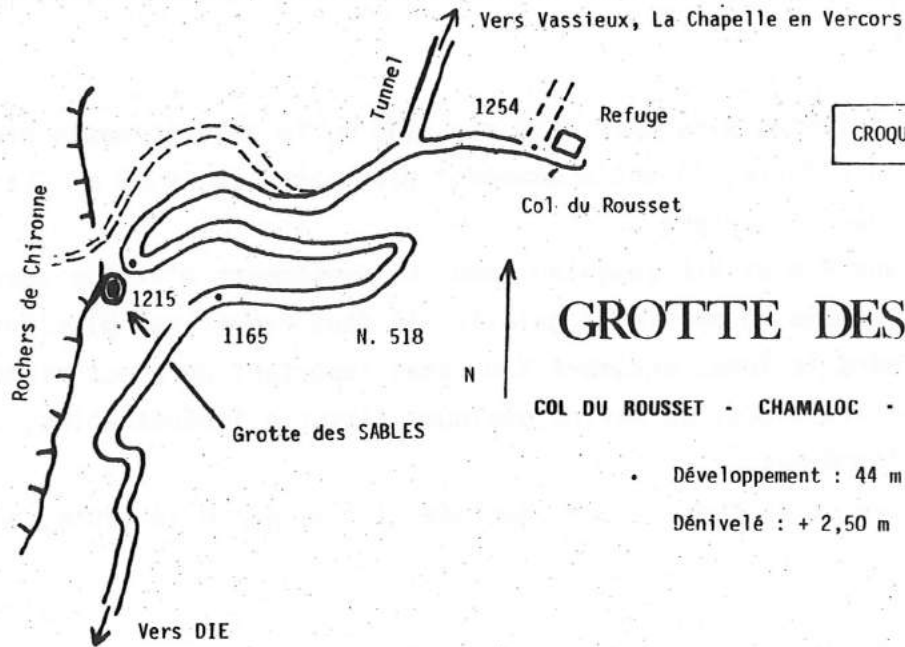
Sur 7,50 m, orientée N.O, puis N.NO sur 5,40 m, la galerie monte progressivement en pente forte, la voûte devenant plus basse (H. 2,50 m - Largeur 3,50 m), sol dur et terreux.

Puis N.N.E sur 4 m et N.E jusqu'au fond. Le comblement d'argile devient plus abondant et obstrue en partie la galerie. Il faut ramper sur plusieurs mètres pour atteindre le fond, encombré d'un amas important de blocs effondrés et d'argile. Entre les blocs, on devine quelques fissures impénétrables, les strates s'étant effondrées.

A noter encore, à mi-chemin, une cheminée (+ 3 m) perce la voûte, sans continuation.

#### HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIE :

- Cavité probablement connue des gens de la région (Vercors et Diois) et des spéléos du secteur.
- Topographiée le 8 Février 1976 par Gérard MAURIS, Serge IZOARD et Guy LAPIERRE du G.S.DIE.
- J. CHOPPY - Spéléologie du Département de la Drôme (inédit).
- B. LISMONDE - C.D.S Isère - GROTTES ET SCIALETS DU VERCORS - Tome I - Vercors Méridional.
- Notes inédites de Guy LAPIERRE - 1976



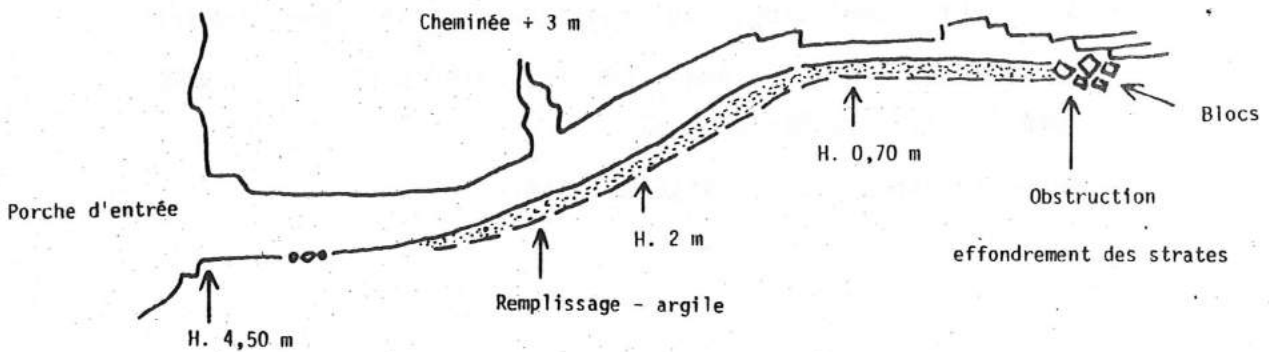
# GROTTE DES SABLES

COL DU ROUSSET - CHAMALOC - DROME

- Développement : 44 m
- Dénivelé : + 2,50 m

X : 841,2  
Y : 286,3  
Z : 1215

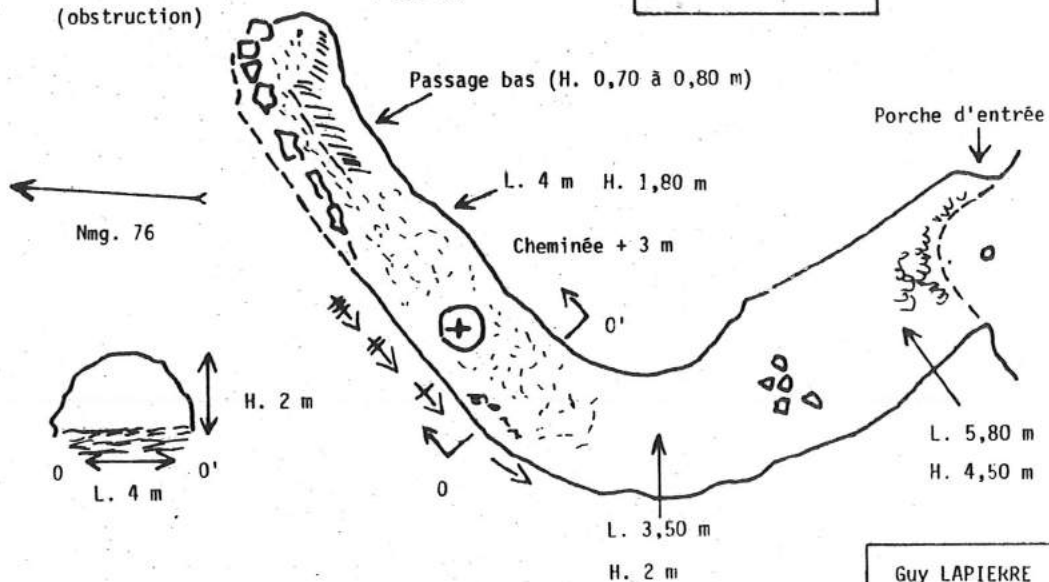
COUPE SCHEMATIQUE G.S.DIE - Le 8/02/1976  
Croquis de Guy LAPIERRE



Effondrement des strates  
(obstruction) + 2,50 m

PLAN  
Topo : G. Mauris  
G. Lapierre

0 2 m



Guy LAPIERRE G.S.DIE Le 8/02/1976



## La galerie drainante de la JOANADE

SITUATION: Carte I.G.N. 1/50000 AUBENAS.

Coordonnées de l'entrée: x: 786 350

y: 244 425

z: 160

Département: Ardèche.

Commune: Viviers.

La cavité est située à proximité de Viviers, dans la partie amont de la vallée sèche où sont installés les laboratoires de la société Lafarge. Récemment redécouverte par P. et C. Darmedru, elle s'est avérée digne d'intérêt malgré ses dimensions fort réduites.

L'accès est constitué par un puits artificiel creusé à la jonction de deux vallées sèches, dans leurs alluvions. Profond de 6 mètres, il permet d'accéder à deux galeries. La première, creusée en pleine roche, est longue de 7 mètres et se dirige vers le SSE. La seconde, longue de 30m, se développe vers l'Ouest au contact du calcaire et du remplissage de la vallée. De plus, le long de la paroi Sud, des sables argileux de couleur rouille et des argiles rouges (semblables à celles observées vers Cruas dans un paleokarst) montrent que la galerie recoupe des éléments d'un karst ancien.

Artificielle, la cavité est étayée par des poutres, des dalles calcaires et une murette. A l'extrémité Ouest, une arrivée d'eau donne naissance à un écoulement, à l'origine d'un important concrétionnement (plancher de calcite, manchon de racines). A la base du puits, cet écoulement disparaît dans un conduit artificiel impénétrable.

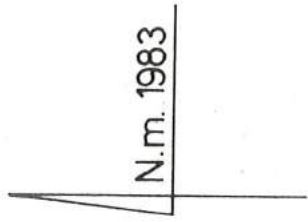
Nous avons donc là un exemple peu ordinaire pour nos régions de galerie drainante rappelant les "foggaras" d'Afrique du Nord. Il reste à en déterminer la période de construction et la destination de l'eau recueillie.



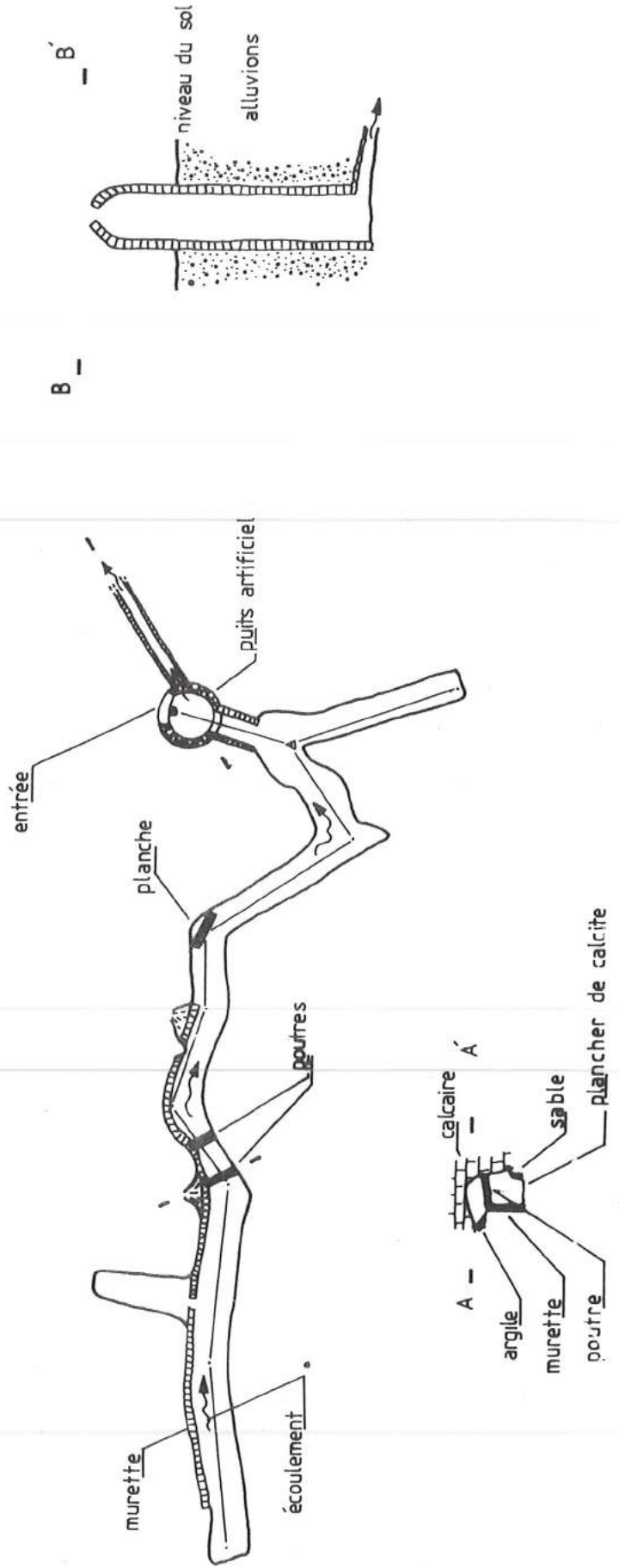
# LA JOANADE : galerie drainante

Viviers ARDECHE

x : 786 350  
y : 244 425  
z : 160



0 5m





## GENERALITES SUR LE KARST DU CLUB MOTTOIS

Pierre MORENAS.

La région Mottoise n'est pas une région propice aux cavités importantes. En effet, le relief n'a pas l'envergure des grands massifs calcaires. Ce calcaire si familier aux spéléos n'apparaît qu'à de rares endroits perdus parmi les marnes noirâtres ou les marno-calcaires régulièrement empilés. Il serait trop long d'expliquer le pourquoi du comment de la géologie locale mais que pouvons nous espérer découvrir comme cavités dans moins de 300 m de calcaire en grande partie gréseux ?

Pourtant de nombreuses grottes ont été répertoriées depuis la naissance de notre club en 1952.

En tête viennent le Trou ARNAUD (un monstre pour le coin) et notre seul gouffre (Les Bornes à 70 m).

On ne compte plus les grottes horizontales fossiles, les petites conduites forcées, les exurgences, les abris sous roche et surtout la boue et les étroitures infâmes.

Nous avons même plusieurs siphons, certains trop étroits et quelquefois sans direction..., d'autres trop grands pour en voir la fin.

Malgré tout cela, une poignée d'énergumènes triés sur le volet s'acharment à trouver l'impossible. De nombreux chantiers de désobstruction existent et progressent petit à petit avec des moyens de plus en plus efficaces et l'aide extérieure.

Et qui sait où en seront les longueurs futures des Trous Mottois dans quelques temps ?...

## LE CLUB MOTTOIS VOYAGEUR ?

Pierre MORENAS.

En liaison avec le Groupe Spéléologique de l'Enclave, nos deux clubs ont envisagé l'idée d'une expédition un peu lointaine, à la fois touristique et spéléologique. Un pays attirant pour le touriste, inconnu pour le spéléo, que trouver de mieux ? J'ai cité l'Inde. Pour plus de précisions, le Nord de l'Inde, région du Cachemire, province du LADDAKH et du ZASKAR. Peu d'informations spéléos à part deux grottes trouvées par des Anglais (-47 et -60m) et la plus haute grotte du monde à 6600m.

Donc, une expédition légère de reconnaissance, basée sur une indépendance totale pour la prospection ( Un mois et demi isolés de tout dans une région difficile et pratiquement inconnue). Des équipements ultra simplifiés, tout le nécessaire dans un sac de 22kg (avec 150m de cordes quand même), sans la bouffe lyophilisée...

Une aventure qui se déroulera durant trois mois, à une altitude élevée (3500/5200m), dans un pays rude (désert de cailloux), à une température oscillant entre -10 et +30°

Nous emprunterons les pistes millénaires à pied, vivant dans la mesure du possible au contact de l'habitant malgré l'obstacle de la langue et des distances.

Nous parcourrons à peu près 600 km de pistes en véhicules divers et 200 à pied où s'effectuera la prospection.

Nous pensons rapporter de quoi faire un reportage diapositives et peut-être quelques grottes...

Le départ aura lieu courant Juin 83 et nous avons obtenu l'agrément de la F.F.S.

Nous partons à deux spéléos, aux dernières nouvelles, nous serons accompagnés par un photographe et une quatrième candidature est envisagée.

# LE RIO SOURD

Guy LAPIERRE.

DEPARTEMENT: Drôme.

COMMUNE: Treschenu - Creyers.

CANTON: Châtillon en diois.

REGION GEOGRAPHIQUE: Le Diois.

COORDONNEES: X: 856,5 Y: 270,2 Z: 727 (confluent avec le ruisseau des Gâts)

CARTE: IGN 1/25000 - MENS 5 - 6 (situé sur la carte)

SITUATION: Au Sud-Est de Chatillon en Diois, dans les Gorges des Gâts, le Rio Sourd est un ruisseau alimenté et grossi par plusieurs petits "rious", drainant les pentes boisées qui dominant les Gorges des Gâts (bois de l'Ours, les Traverses). Seule la dernière partie, située dans une combe, sous l'ancien hameau de Reychas, présente un intérêt. Le Rio Sourd rejoint le ruisseau et les Gorges des Gâts à la cote 727 (passant sous la route conduisant à Glandage et au col de Grimone).

ACCES: Depuis la route N. 539, en venant de Châtillon, dans les Gorges, une pancarte signale le Rio Sourd, 2 itinéraires sont possibles (selon les objectifs):

1- par le bas du canyon: à la cote 727, le ruisseau passe sous la route, sortant d'une gorge profonde et étroite, perpendiculaire aux Gâts.

2- par le haut: en venant de Châtillon, quitter la N. 539, à la cote 712, un peu avant le Rio Sourd, et prendre sur la gauche un chemin de terre qui monte dans la montagne et conduit à Reychas (voir croquis de situation). Ce chemin reste de viabilité incertaine, assez caillouteux, il comporte entre autre 5 ou 6 lacets très serrés. Il est préférable de laisser son véhicule en bordure de la route des Gorges.

Après un tournant à gauche, le chemin ne monte plus, on débouche sur un plateau et l'on domine le Canyon du Rio Sourd (que l'on devine sur la droite). Un peu avant une barrière de bois, au niveau de petites falaises friables surplombant le chemin, un mur de pierres sèches borde le côté droit du chemin. Descendre en contrebas du chemin les pentes boisées pour rejoindre le ruisseau. Le suivre vers l'aval, on arrive tout de suite aux premiers rapides. De la

route, compter 25 à 30 mn de marche d'approche, qui constitue une agréable promenade.

#### DESCRIPTION:

Il s'agit d'un cours d'eau aérien qui jusque là n'avait que très peu de pente, entrecoupé de nombreux petits ressauts formant rapides, de cascades, (la plus importante n'excède pas 15 m de haut), de bassins plus ou moins profonds, s'écoulant dans un canyon (par endroit 60 à 80 m de falaises abruptes). Il existe des parties horizontales ou faiblement accidentée, avec végétation abondante, de nombreux troncs d'arbres ont chuté un peu partout (depuis les vires situées dans les falaises et qui retiennent très mal la terre ou entraînés par les crues de printemps surtout).

Sur une quarantaine de mètres, on descend une pente moyennement forte, composée de petits rapides et entrecoupés de plusieurs bassins, pour arriver au premier ressaut arrosé de 3,50 m (R 3,50 m) qui se franchit en libre s'il n'y a pas trop d'eau !...

Sur une soixantaine de mètres, nous avançons dans une partie plus large, avec un peu de pente, boisée sur les bords, puis de nouveau le ruisseau prend du dénivélé, les falaises se rapprochent. A noter que dans cette première partie, les bords immédiats du ruisseau ont été littéralement dévastés par une violente crue (probablement au printemps 81 ?): troncs d'arbres arrachés, terre et graviers emportés, et recul des berges, modifiant sensiblement la physionomie du cours d'eau, comme nous le verrons par la suite.

Nous arrivons au sommet d'une cascade de 8 m, précédée de quelques blocs, mais surtout sur la droite d'un enchevêtrement de troncs. (La descente est plus facile du côté droit, on peut encore y trouver 1 ou 2 spits datant de 1976 ?). D'un côté, les falaises sont très verdoyantes. Au bas de la cascade, on trouve un bief profond.

On se trouve dans une étroite gorge (2 à 3,50 m de large), parcouru par le ruisseau qui descend un ressaut de 4 m (peut se franchir en libre à l'étia-ge), pour s'enfiler dans un "petit goulet" resseré, et se jeter du haut de la "Grande Cascade" (15 m environ) dans un bassin d'eau profonde. L'équipement permet d'éviter en grande partie les embruns de la cascade (spits en paroi de gauche). A la sortie du petit goulet, descendre un ressaut glissant de 3 m et gagner le cours d'eau.

Parcours horizontal sur quelques dizaines de mètres, dans un décor verdoyant, pour arriver à une nouvelle cascade de 12 m (ou "Cascade de la Corde Pourrie" - en effet, en 1976, au moment de nos premières descentes, une vieille corde en chanvre, type charrette, était encore en place dans cet-



te cascade pour faciliter son franchissement depuis le bas, et nous avons vu des "promeneurs" (short, espadrilles...) s'y agripper sans aucune inquiétude!

Nous sommes maintenant dans un canyon aux parois abruptes. Après un petit ressaut de 2 m, nous avançons de nouveau sur plusieurs dizaines de mètres dans une rue d'eau au parcours faiblement accidenté, pour retrouver le canyon qui va en se rétrécissant et en s'approfondissant.

A cet endroit existait jusqu'en 1980 du moins (?), une cascade de 6 m très inclinée, formée de 2 ressauts de 2 et 4 m (on pouvait remarquer plusieurs marches taillées dans le calcaire). Les amas importants de bouts de bois, de troncs, de graviers et cailloutis charriés par les crues se sont accumulés à cet endroit resserré, pour former un ressaut de 4 à 5 m.

Quelques mètres plus loin, on trouve un petit rapide de 2,50 m ("Ressaut des 2 pitons"), aisément franchissable à la descente s'il n'y avait à sa base un bassin profond - équipement utile à la remontée, s'il y a beaucoup d'eau - escalade délicate sur la gauche. En 1976, nous avons scellé 2 pitons en paroi de gauche pour faciliter le passage (précaution utile en initiation). Des grimpeurs peu délicats et égoïstes (qui n'ont rien compris au problème de sécurité en initiation) les ont purement et simplement cassés!...

Immédiatement après, nous trouvons la cascade de 7 m dont sa base se trouve encombrée de plusieurs troncs enchevêtrés qui gênent la progression.

Fait suite "Le Grand Goulet", étroit, dans lequel l'eau a creusé un véritable chenal. Long d'une dizaine de mètres, il se descend aisément en libre. A sa base on trouve maintenant un bief profond (qui n'existait pas en 1978) et qu'il faut contourner par la gauche.

Anciennement il y avait ici une belle cascade de 8 m (plan incliné sur 3 m puis vertical sur 5 m, quelques marches taillées dans la paroi), suivie d'un ressaut de 3 m (dit "Ressaut de la Marmite"), mais tout ceci a disparu sous plusieurs mètres cubes d'amas de toutes sortes (troncs enchevêtrés, graviers et cailloutis, terre), modifiant profondément la physionomie du canyon.

A sa place, nous avons un grand ressaut d'une quinzaine de mètres environ, formé principalement de troncs, de bouts de bois, de branchages, en voie de décomposition.

Au bas de ce grand ressaut, toujours dans l'étrémité canyon, large de 3 à 4 m à peine, parcours horizontal sans difficulté jusqu'à la route.

DEVELOPPEMENT (de la partie canyon suivie): 450 à 500 m.

DENIVELE: 100 m (parcours effectif du point de départ, jusqu'à la route). Si-

non nous estimons la hauteur du canyon entre 140 et 160 m.

GEOLOGIE : Calcaire sénonien (à bélemnites) d'après carte géologique 1/80000 DIE.

#### HISTORIQUE DES EXPLORATIONS:

- Connus depuis toujours par les habitants de la région, ainsi que des pompiers de Châtillon, qui de temps en temps vont récupérer quelque "touriste" imprudent, qui a osé s'aventurer dans "l'affreux canyon obscur..." et s'est retrouvé bloqué entre deux cascades, sans pouvoir ni monter ni redescendre!...

- Sans doute parcouru par des grimpeurs (du pays ou non), car site assez connu.

- Visites du G.S. DIE en 1976 et 1978:

. Le 14/04/76: reconnaissance en "solo" par Guy LAPIERRE (équipement des premières difficultés - techniques spéléo alpines - T.P.: 5 h.

. Le 29/05/76: poursuite de l'équipement par Serge IZOARD et Guy LAPIERRE jusqu'à la cascade de 8 m (actuellement disparue). Nous essayons un violent orage et remontons complètement trempés. T.P.: 6 h.

. Le 09/06/76: Fin de l'équipement et scellement des pitons posés précédemment ( Guy LAPIERRE ) T.P.: 7 h.

. Le 29/06/76: Descente en "rappel" en 1 h 15 (Guy LAPIERRE), corde de 40 m, débit du ruisseau important, plusieurs cascades "mouillent"!

- Le 03/09/82: Nouvelle descente en "rappel" par J.N. ROYER- MANOHA et Guy LAPIERRE, débit d'étiage moyen. Notons les importantes modifications, conséquences des crues survenues au printemps 81 (pensons-nous), suite à un hiver particulièrement rigoureux et enneigé dans le Diois. T.P.: 2 h 15.

#### NOTES SUPPLEMENTAIRES :

"Le Rio Sourd", situé au coeur des Gorges des Gâts (ou des Gas, on trouve les deux orthographe), constitue un but de visite particulièrement intéressant, et, aspect original, peut se parcourir de diverses manières:

- Depuis le bas (course la plus classique), en remontant le canyon à partir de la route. On peut observer dans plusieurs cascades, des marches taillées à cet effet. Il est prudent de se munir d'une corde de 30 ou 40 m.

- Depuis le haut, en rappel, corde de 40 m utile, se munir de 2 ou 3 anneaux de corde, éventuellement d'une ou deux plaquettes spits. On peut varier la course en évitant les cascades ou au contraire, en cherchant au maximum l'eau !

- Depuis le haut toujours, descente et remontée sur corde (techniques



spéléo alpines), peut constituer un excellent entraînement pour l'approche de rivières souterraines (en initiation).

Descendre le "Rio Sourd" à l'étiage, alors que le ruisseau "gambade" joyeusement de ressauts en ressauts, constitue une plaisante promenade, ayant tout de même un caractère sportif. Le suivre au printemps, au plus fort moment de la fonte des neiges, alors qu'il est brusquement devenu un torrent aux eaux froides et tumultueuses, devient une course présentant certaines difficultés.

Quoiqu'il en soit, le canyon du "Rio Sourd", d'allure modeste, peut offrir un certain nombre de possibilités dans le cadre d'activités de plein air et d'une initiation à la spéléo.

Cependant, depuis les dernières modifications intervenues, à la suite de violentes crues, je pense personnellement qu'il a un peu perdu de son caractère sauvage et étrange. Mais d'autres phénomènes naturels viendront peut-être au cours des ans modifier une nouvelle fois son cours...

#### NOTES EQUIPEMENT:

En 1976, nous avons équipé en spits et pitons scellés les différents obstacles du canyon, pour précisément offrir cette gamme de possibilités, et permettre aux débutants une familiarisation progressive à l'eau, au franchissement des cascades et à leur différent mode d'équipement.

Cet équipement a pratiquement disparu (violence des intempéries mais aussi malveillance de certains grimpeurs!...). A l'occasion de notre dernière descente, nous avons repéré quelques anciens spits bien mal en point!...

A titre indicatif, nous donnons tout de même une fiche:

CASCADES	CORDES	SPITS	PLAQ.	PITONS	MOUSQ.	OBSERVATIONS
R 3,50 m	5 m					en libre ou IS à replanter
CASC. 8 m	30 m	2	2		4	+ amar. nat (ou piton à planter MC)
R 4 m	30 m					en libre - corde de la casc. 8 m
CASC. 15 m	25 m	3	3		3	
CASC. 12 m	18 m	2	2	1		Casc. de la corde pourrie - équip. à revoir.
R 4 à 5 m						En libre (ancienne casc. de 6 m)
R 2,50 m	6 m					A rééquiper (possibilité de pitonner)
CASC. 7 m	15 m	1	1		2	Planter 1 nouveau spit pour plein vide et hors cascade
R 15 m	25 m	1	1		1	IS à planter (ancienne casc. 8 m et R 3 m)

NOTES : L'équipement varie selon le débit du ruisseau, et selon la saison, la combinaison imperméable et les bottes sont utiles (eau relativement froide au printemps).

BIBLIOGRAPHIE :

- "SPELEOS" N° 60 1er trimestre 1968 (revue du G.S.VALENCE) P. 21 à 37 article de J.X CHIROSSEL sur le "Défilé des Gas" avec inventaire des cavités et baumes repérées.

Le Rio Sourd est cité à la page 36 sous le N° 20.

" ... la partie intéressante de ce ruisseau est son canyon. Véritable trait de scie creusé par le torrent descendu par crans successifs au niveau du Bès... ce canyon remarquable exemple de l'érosion karstique est aussi un parcours sportif" ...

(extrait de la note de J.X CHIROSSEL)

- "CHATILLON-EN-DIOIS EN DAUPHINE" par Ch. MONOD - essai historique et touristique.

P. 36 : ... "les gorges des Gas (site classé) avec arrêt au Rio Sourd, étrange fissure au travers du rocher où l'eau et le temps ont creusé dans la pierre des marmites fantastiques ..."

- "MONTAGNES MAGAZINE" N° 41 - JUIN 1982 - P. 64 à 68 : On trouve un article intitulé "SPELEO EN PLEIN AIR" avec la descente des cascades d'Orgon et le Rio Sourd, qui nous intéresse ici.

La course est succinctement décrite dans le sens de la montée, et la fiche technique jointe à la P. 68 (entre 2 annonces publicitaires !), réduite à sa plus simple expression.

Course cotée AD par l'auteur, variable de AD à TD ... selon le débit et le degré d'érosion des prises ... Horaire : 1 à 2 heures.

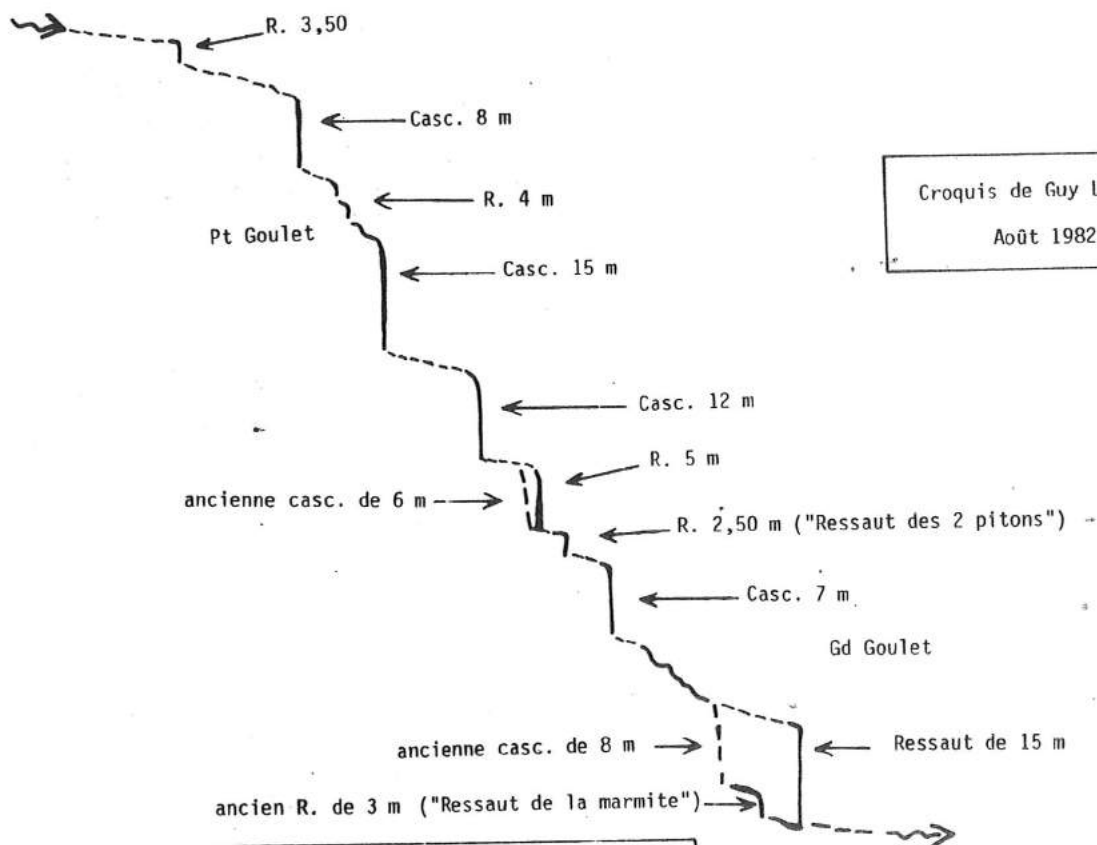
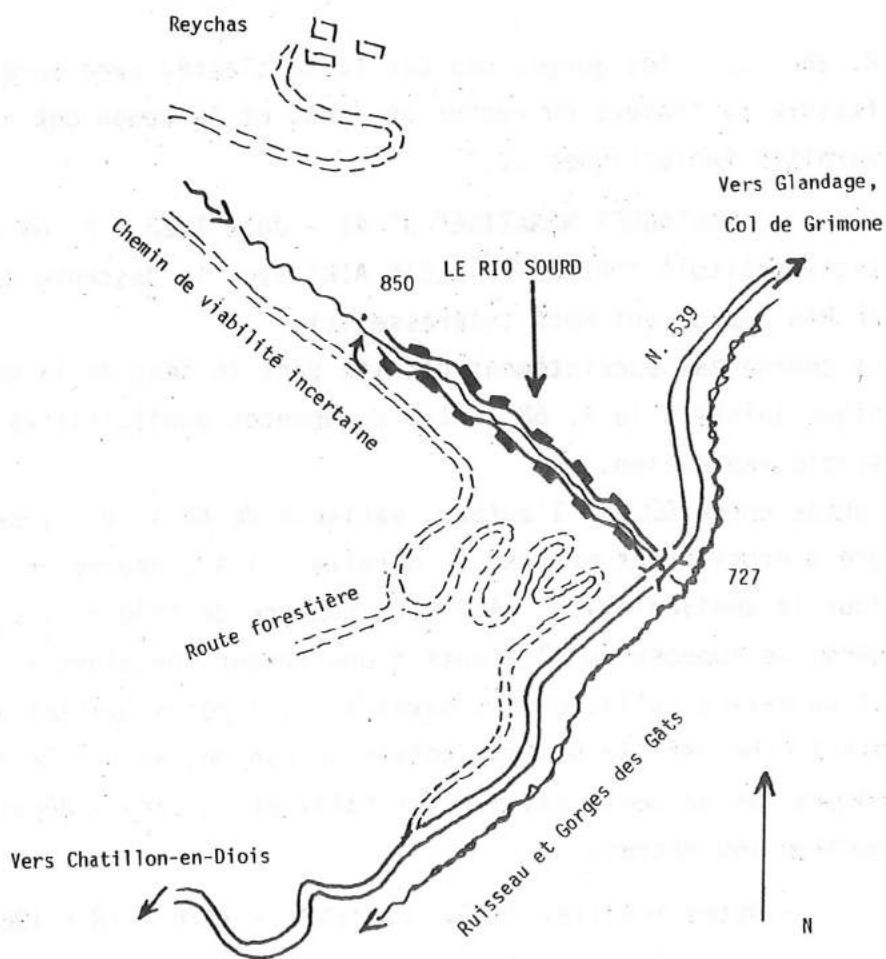
Pour la dénivellation, elle est annoncée de "200 m" ... chiffre nettement exagéré. Je suppose qu'il s'agit d'une erreur, ou alors il y avait beaucoup d'eau, et qu'est-ce qu'ils en ont bavés ! ... à moins que les auteurs de cette note aient considéré la hauteur totale du canyon, et non le dénivelé franchi (là encore, je ne pense pas que les falaises du canyon dépassent 150 m, au grand maximum 160 mètres).

- Notes inédites de Guy LAPIERRE - 1976 - 78 - 1982

# RIO SOURD

GORGES DES GÂTS - DROME

Guy LAPIERRE (1)



Croquis de Guy LAPIERRE  
Août 1982

(1) Explorations réalisées dans le cadre des activités du Groupe Spéléologiques de Die. Ce groupe, actuellement disparu, fut actif durant les années 1967-68 à 1979.

# SUN DRUISE

Patrice GORY.

S.C. des Amis de la Gervanne.

Dès les premières descentes, en Septembre 1980, nous fûmes tous séduits par l'ambiance très spéciale d'une discipline qui nous était jusqu'alors inconnue ...

La spéléologie alpine en plein soleil !

Aux portes du Vercors, à 30 km de Crest dans la Drôme, à côté des contreforts du Vellan et de la falaise d'Anse ; la Gervanne sortant des gorges d'Omblyze se jette en un seul saut dans 70 mètres de vide.

## SITUATION GEOGRAPHIQUE

De Plan de Baix prendre la direction d'Omblyze, au Moulin de la Pipe prendre le chemin sur la droite qui mène à un parking. Vous prendrez votre matériel et suivrez le sentier qui vous conduira en 10 minutes en haut de la chute (carte routière N° 77).

## FICHE TECHNIQUE

Un noeud autour de l'arbre et nous voilà partis dans le vide tout près de la cascade ensoleillée, les pieds glissants contre la mousse verte nourrie par les embruns.

Une descente de 40 mètres, entrecoupée de paliers inclinés, demande de nombreux fractionnements. Et c'est devant le "plein vide" terminal que se trouve le départ d'une traversée de 14 mètres (sur la droite) d'où l'on peut apercevoir, vingt-cinq mètres plus bas, le lac terminal tourmanté par la force de la cascade. On chevauche un becquet qui nous permettra de placer le double amaraga de la "tyrolienne" permettant d'enjamber le bras de la rivière naissante. Ici, le premier doit prendre un bain forcé de 1 à 1,2 mètre d'eau pour aller fixer l'extrémité de la corde sur la paroi d'en face afin de tendre la tyrolienne. Mais pour ceux qui ne tiennent pas à se mouiller, un équipier peut descendre par un sentier et équiper la corde pour le premier descendant.

### MATERIEL NECESSAIRE

Tout le matériel du spéléologue alpin, sauf bien sûr, le matériel d'éclairage (casque recommandé), 120 mètres de corde et 16 plaquettes.

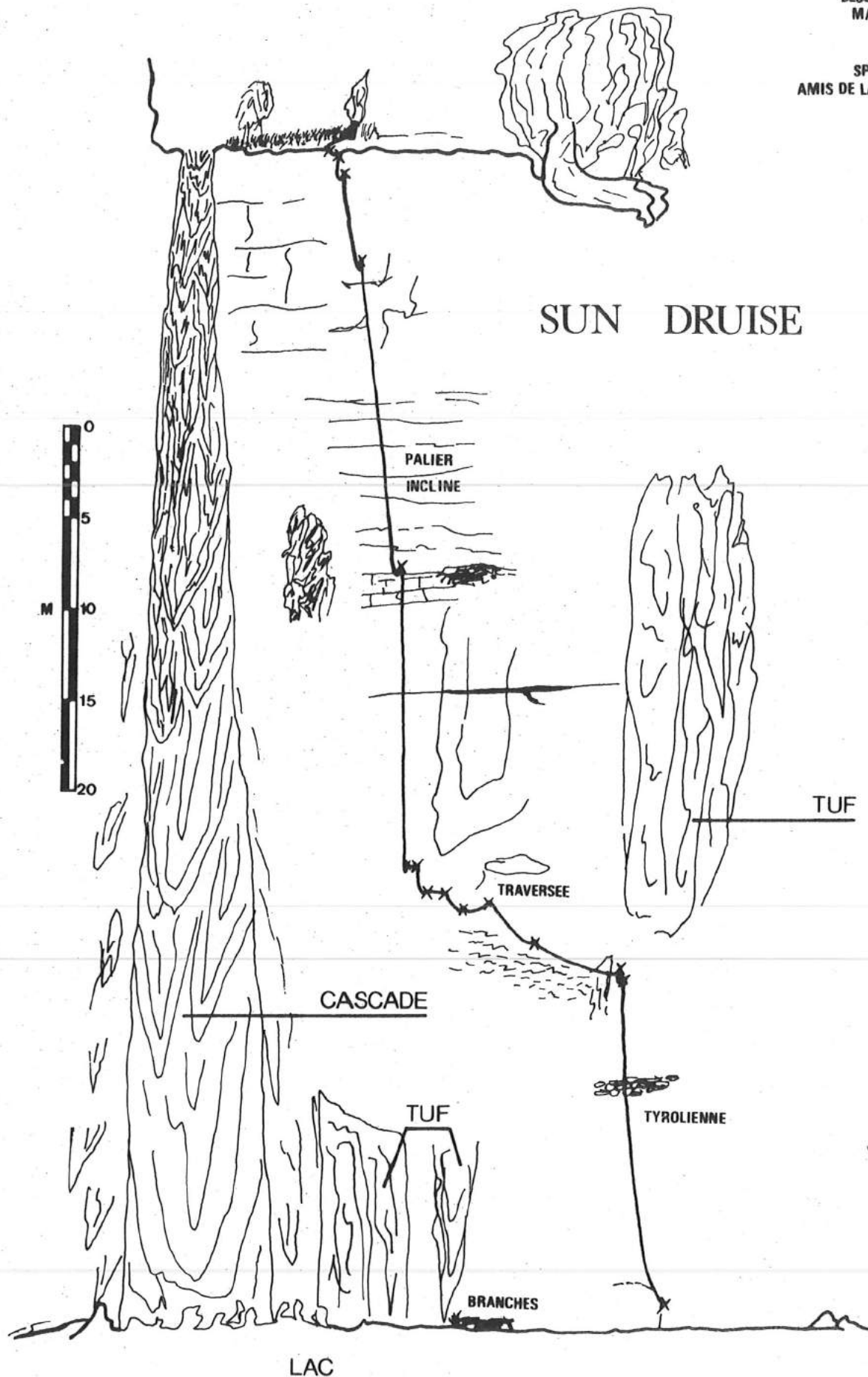
### CONCLUSION

Une bonne école de spéléologie permettant un perfectionnement technique en plein soleil dans un ambiance sympathique et saisissante, due à une possibilité de communiquer dans les passages techniques avec les équipiers, à la grande diversité des difficultés et au bruit impressionnant de la cascade.

Topofil Vulcain  
DESORMEAUX SYLVIE  
MARMUS MICHEL  
GORY PATRICE

SPELEO CLUB DES  
AMIS DE LA VALLEE DE LA  
GERVANNE

# SUN DRUISE

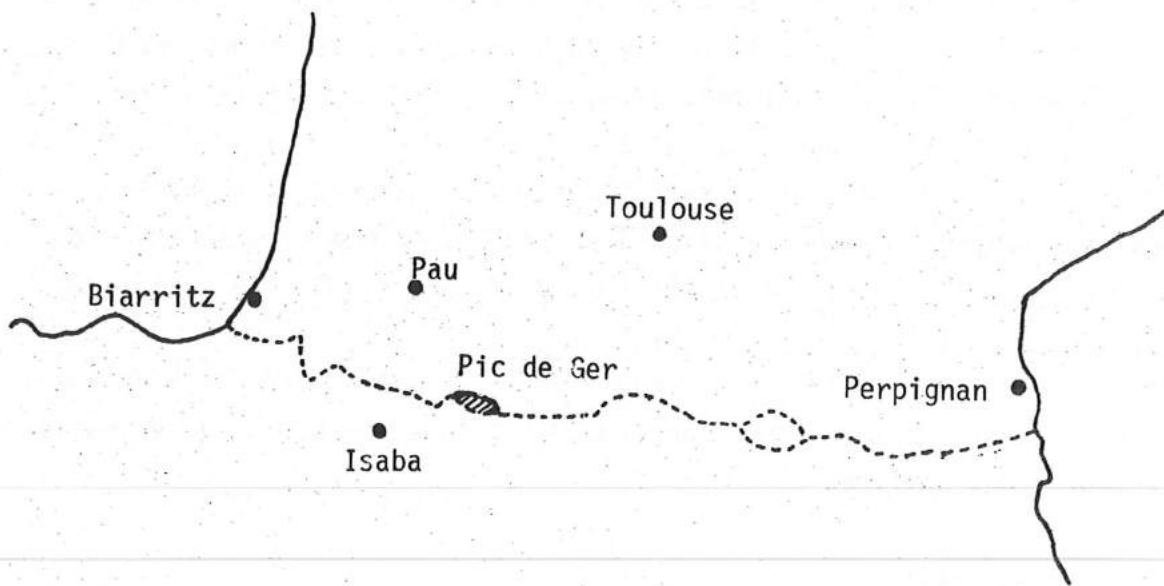






# Le "Niet" du PDG

Ou ce qu'il advint de nos amours d'été avec le Pic De Ger.



Serge AVIOTTE,  
Dominique HAFFNER,  
Eric DEBARBIEUX.

Cette année là, on avait tout pour aller loin. Tout, je vous dis ! De bonnes petites cordes bien fines, bien légères, un bon moral d'acier, trempé par nos précédents séjours, de bons sacs aussi. Tout pour la pluie, le gel, tout pour la neige ... Et sachant certainement, par je ne sais trop quelle intuition diffuse, que nous étions blindés pour affronter le pire, c'est un soleil désarmant qui nous attendait là-haut, bien entendu.

Ce coin de planète que nous avons connu timide à l'excès, malgré de belles promesses, drapé sous des tchadors de brouillard, de froidure et de pluie, comme dit le poète, et qui se rebiffait par une tempête à la moindre incartade, nous n'étions pas mécontents, bien sûr, de le surprendre riant et dévoilé (enfin !), et de le contempler ainsi, des Arcizettes au Pambassibé.

Blottis sous le Capéran à la tombée du jour, nous nous sommes repus de ce spectacle de rêve, et passablement émoustillés nous avons tenté notre chance : - "T'as de beaux gouffres, tu sais ! ... "

Alors il s'est un peu laissé faire, mais juste du bout des cordes, nous opposant, selon l'humeur, un névé blanc comme lys, une étroiture inviolable ... Et à moins 150 tout était dit : on est allé se rhabiller ! P... de spéléo !

Une pudeur bien légitime nous conduit à garder par ..devers nous le souvenir d'instantanés précieux et nous n'accorderons qu'une concession au voyeurisme du lecteur : des chiffres !

### 1 - Gouffre du Capéran

Dans L.S.D N° 1 (1981) nous avons décrit le gouffre du Capéran (les coordonnées mériteraient d'être révisées : X : 379,44 - Y : 74,10 - Z : 2140 Laruns - Massif du Pic de Ger - Pyrénées atlantiques). Remarque : le gouffre a été marqué entre temps UL suivi d'un chiffre (peinture bleue - Université de Liège ?). Il a donc peut-être fait l'objet d'une autre publication. Avis aux compilateurs ...

Nous signalions dans cet article que les 2 raids qui y avaient été effectués avaient buté sur un méandre infranchissable à la cote - 153 mais précisions que 2 puits parallèles restaient à dégager et à descendre ce que nous avons fait en Août 1981.

Le premier de ces puits s'ouvre par une lucarne, située à la cote - 45, dans le P 27 et qui nécessite un assez beau pendule, une étroiture donne passage à une succession de puits et ressauts s'échelonnant de 5 à 15 m environ. Le réseau, comme nous nous y attendions redonne au plafond d'une salle à la cote - 100.

Le deuxième puits a été atteint en traversée dans le P 8, à la cote - 80, au dessus de puits obstrués à leur base : au bout d'un méandre bas, une diaclase recoupe la galerie, et nous avons dû désobstruer au marteau l'étroite chatière, qui à cet endroit donne accès à un P 35. A la base de ce puits, après un bref parcours en méandre on bute sur un siphon à la cote - 110.

Un trou assez **décevant** donc, malgré la présence d'un courant d'air sensible. Si une suite devait lui être donnée (si ce n'est déjà fait), ce serait probablement par un travail de longue haleine, mené à l'explosif par des clubs proches, pouvant s'y rendre en W.E.

## 2 - Le Puits du Piton

Un autre objectif était "le puits du Piton", bête un peu mythique, décrite comme prometteuse par son inventeur ...

Profitant des conditions météorologiques exceptionnelles (les nuages étaient en dessous) ce puits a été exploré et topographié.

Situation : X : 380,21 - Y : 74,34 - Z : 2480

C'est un des gouffres les plus élevés du massif. Il s'ouvre en paroi, dans une goulotte très visible du flanc ouest du Pic de Ger. On y accède en traversée (une corde d'assurance est souhaitable) depuis l'arête qui monte du col de Ger vers le sommet du Pic.

### Description :

Un névé, probablement permanent, le surplombe et sa fonte alimente un ruisseau qui tombe directement dans le gouffre.

La lèvre du puits (calcaire à silex Santonien) est assez large (2 m X 6) et parpîne pas mal. Des blocs de glace sont en équilibre plus ou moins stable (août 1981). Vers - 35, on prend pied sur un pont de neige. Un ressaut de quelques mètres donne sur un grand névé souterrain du plus bel effet dans une salle de calcaire noir veiné de blanc, qui descend jusqu'à la cote - 75.

### 3 - Le gouffre A 17

De l'autre côté de la crête, sur Anouilhas, ce gouffre avait été désobstrué en 1976 par le groupe Terre et Eau lors d'un interclub avec Périgueux, et exploré par D. Arnal et D. Haffner. Nous l'avons revu avec Serge Aviotte, mais le laminoir qui nous avait découragé à la cote - 90 ne passe décidément pas. Il a fallu presque une demie heure pour se décoincer et faire demi-tour au fond. Une constatation intéressante cependant : après une série de jolis puits (calcaires noirs veinés de blanc), on bute sur la même formation géologique qu'aux Corbacs tout proches : une couche imperméable (dolomie ?) surmontée d'une couche peu puissante (1 à 2 m) de calcaire gris clair à grains fins. C'est ce qu'on trouve au niveau du siphon des Corbacs, ainsi qu'au fond de la diffluence active. Cette série de couche semble difficile à pénétrer et constitue un niveau imperméable pour tout le lapiaz de l'Amoulat.

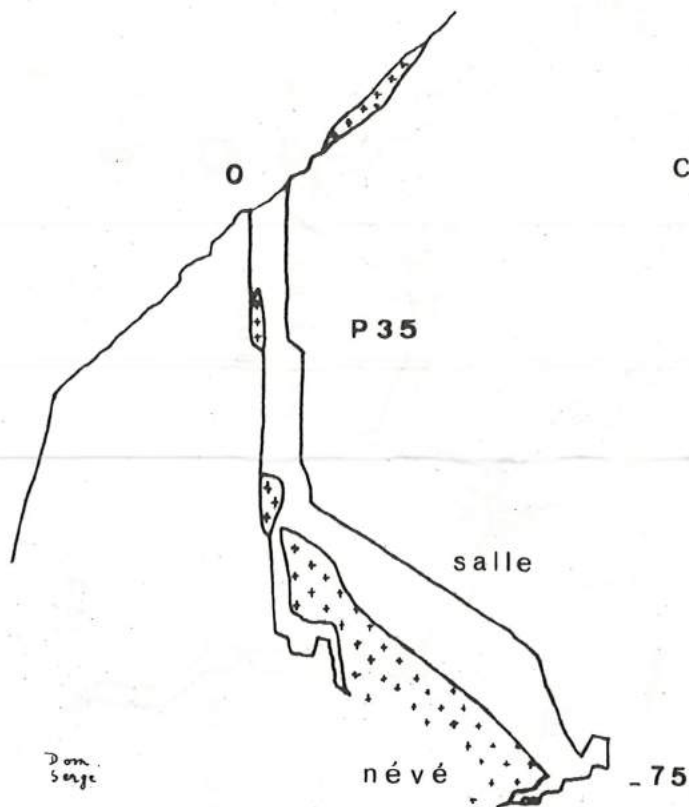
#### Conclusion :

La montagne a accouché d'une souris, peut-être, mais quoi qu'il en soit, surtout si la météo sourit un peu, ce secteur, un des derniers resté sauvage du Massif de Ger, offre au spéléo un peu déçu quelques beautés consolatrices.

# Massif du Pic de Ger

## PUITS DU PITON

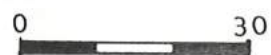
CROQUIS D'EXPLO 1981



X : 380,21

Y : 74,34

Z : 2480



1 / 1000

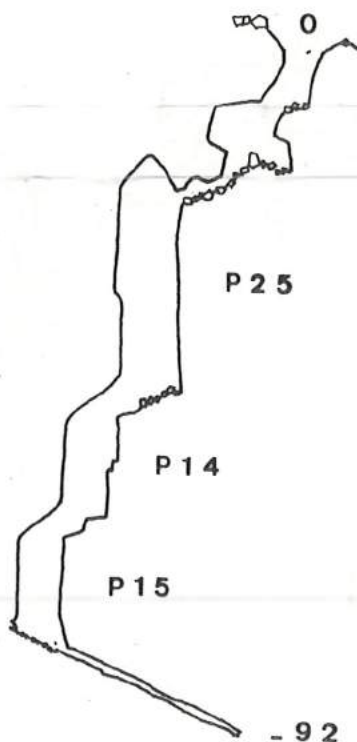
## GOUFFRE A17

TOPO 1976

X : 379,90

Y : 73,50

Z : 2225



Dom. Serge  
J. Ansel

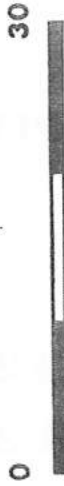
# Gouffre du Capéran

Coupe projetée

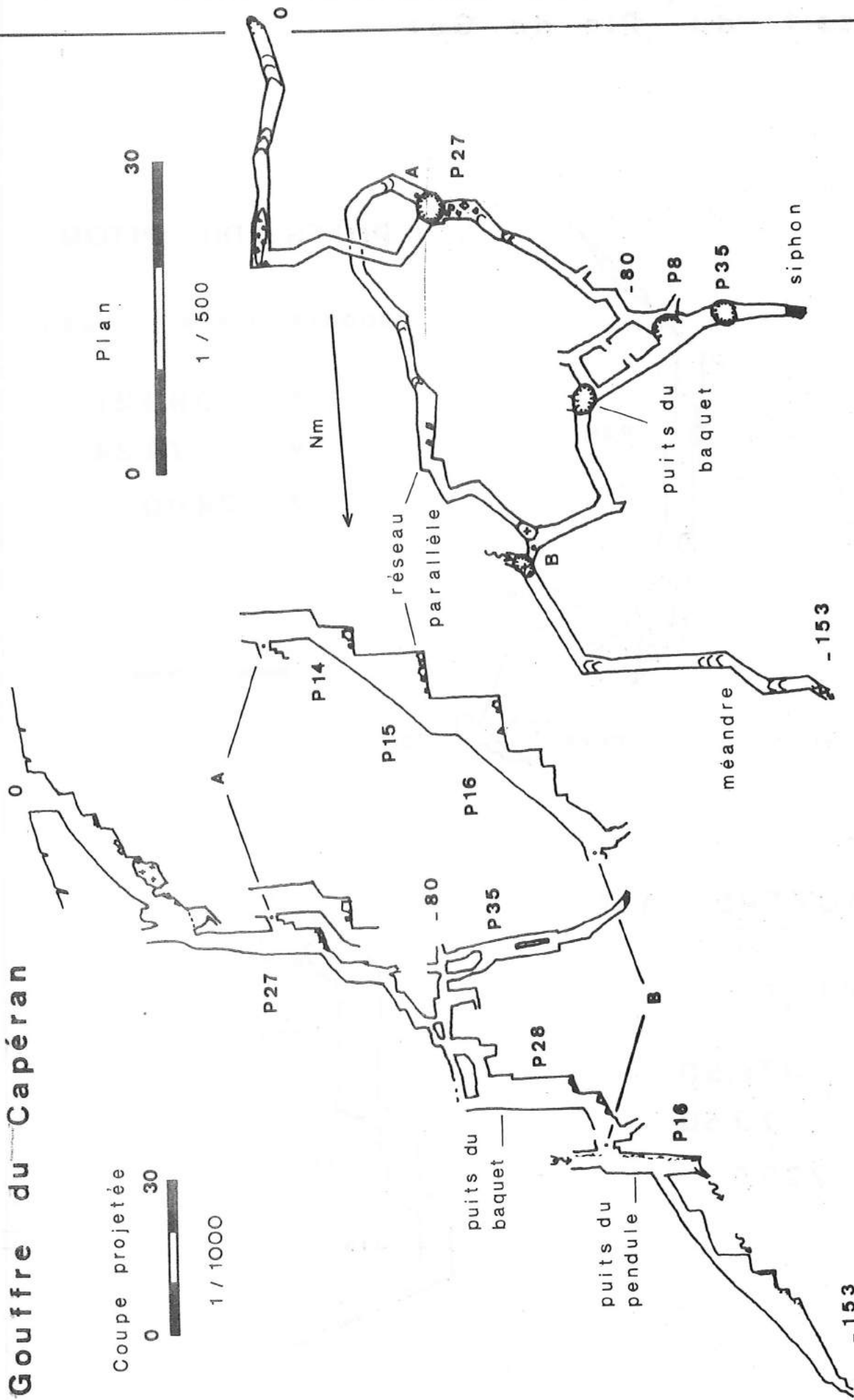


1 / 1000

Plan



1 / 500



Topo: Dominique HAFFNER, Emil DEBARBIEUX, Serge AVIOTTE

## Complainte en noir et blanc

pour un encore

Anne Marie BARBE.

Toi, le spéléo confirmé, le spéléo des premières et des "coups bastons", ce qui suit va sûrement bien t'amuser... mais ne te moque pas; essaie de retrouver tes propres réactions de débutant, tu comprendras peut-être mieux les miennes.

Samedi 11 Décembre 1982: Lever à 6 h 30. Cela faisait bien deux semaines que je rêvais de ce jour-là. Enfin, "on" voulait bien que j'aille au Clos de la Fure. Mon sac était fin prêt, c'était le grand jour.

Ce n'était peut-être pas l'expé du siècle, mais assurément, pour moi, c'était celle de l'année. Pensez donc, c'est qu'"ils" allaient faire de la première, et que j'allais les accompagner ... jusqu'à ce qu'ils ne me veulent plus, et uniquement dans la partie explorée, mais j'étais prête à toutes les concessions: quand on est une "spéléote" débutante comme moi, il faut savoir apprécier les miettes.

Au réveil, donc, c'est la neige: juste assez pour ralentir notre marche d'approche et pas assez pour monter à skis de rando...

Voilà que ma participation est remise en question: Ne va-t-elle pas nous retarder? Finalement, le marché est conclu: je viens mais ... je n'aurai pas intérêt à traîner.

D'entrée, ça commence mal. Le rythme est trop rapide pour moi et mon sac est lourd, lourd, lourd sur mes épaules!

Je respire calmement, j'accélère le pas, rien n'y fait, je perds du terrain...

C'est alors que Ménile, toujours aussi scientifique dans ses analyses, fait la découverte du jour: il paraît que j'ai le même rythme que mes coéquipiers, mais... sur une distance égale, il leur suffit de faire trois pas quand il me faut en faire quatre. Vous voyez sans peine, ce qui n'est pas mon cas, le nombre de pas de trop que je peux bien faire lorsque je monte au Flot de la Cure. Enfin, après avoir évité les lapiaz sournoisement cachés par la neige fraîche, nous voilà au trou.



Après s'être équipés et une fois mon hamac installé, on attaque la descente.

Les puits se suivent sans se rassembler: une lucarne, une main courante, et à nouveau c'est la plongée vers les deux petites flammes qui m'attendent un peu anxieusement. Pour moi, c'est l'émerveillement.

Enfin, on arrive à - 150, au bas d'un P 40 et c'est là qu'on se quitte. Pendant que mes deux hardis coéquipiers vont tentés d'atteindre les tréfonds du gouffre, je m'en vais remonter, toute seulette, non sans avoir eu droit aux recommandations d'usage: "Et surtout, n'oublie pas de te longer!" Une bise et ça y est, deux petites flammes disparaissent, happées par le premier méandre... à oppos trop larges pour moi.

Quelques dizaines de secondes je reste debout, sans bouger, jaugeant le gouffre, écrasée par ses dimensions, par la force qui l'a creusé.

Prosaïquement, je m'offre un arrêt pipi avant de commencer la remontée. J'ai tout le temps: les copains ne pensent pas être de retour avant une quinzaine ou une vingtaine d'heures. Alors, je gorge mes yeux et je remonte ... pour le plaisir!...

Poursuivie par les recommandations des copains, avant d'amorcer la sortie de chaque puits, je me répète mentalement toutes les opérations à effectuer. Signalons au passage aux inquiets que JE - N'AI - PAS - OU-BLI-E - DE-ME - LON-GER !

Un ressaut et me voilà dans les cascadelles. Je progresse lentement, je me cale sur un rebord du méandre pour écouter et regarder la symphonie des gouttelettes d'eau. C'est si beau que je reste là, figée. J'aime l'eau, quand elle ne rentre pas dans mes bottes. Le froid reprend rapidement ses droits et m'oblige à m'arracher à la fascination universelle qu'exerce l'eau qui court, l'eau qui vit ...

Eaux souterraines, on rêve de vous au Clos de la Fure ...

La remontée se poursuit sans incident jusqu'à la dérivation de l'avant dernier puits. Là le "P", IM-POS-SIBLE de la passer... Vingt minutes plus tard, j'y suis toujours. J'envisage quelques secondes l'idée de rester quelques vingt heures sur la dérivation, la mine défaite, grelottante malgré ma couverture de survie mais ... non ... vraiment ... je ne suis guère tentée.

Enfin, après avoir fait fonctionner mes méninges, je passe et je me retrouve avec plaisir dans la première salle, véritable antichambre du confort.

Quelques longues minutes plus tard, après m'être aperçue qu'il n'y avait plus d'essence dans le Collman et après avoir dû improviser un réchaud à méta, je peux enfin goûter avec délectation à l'élément qui, aux dires de certains, a le plus révolutionné la spéléo ces dernières années, j'ai cité:



le Bolino.

Me voilà dans le hamac. J'ai chaud, j'ai sommeil, qu'est-ce que je suis bien!

Tout se passe très bien jusqu'à ce que j'entende tout à coup ... plusieurs grognements tout près de moi. Je m'éveille en sursaut. Mon cerveau entre alors en ébullition: le dernier ours du Vercors aurait-il trouvé refuge dans MA salle? Avec la chance que j'aie ! Puis la raison reprend le dessus: "Voyons ma vieille, tu gamberges! Mieux vaut dormir". Et effectivement, l'ours ne se manifestera plus.

Il faut dire que le prétendu silence qui peut régner dans le trou est propice aux interprétations les plus folles. Le gouffre vit dans un concert de gouttes d'eau, sabliers réguliers, mais aussi dans le fracas des pierres qui s'écrasent ou simplement qui roulent sur un fond de silence obscur.

J'ai la surprise d'entendre tout à coup Dominique m'appeler. Ca y est, ils sont là; et moi qui dormais !...

Je n'ai pas fait fondre la neige pour préparer des boissons, ni accroché les étendages ... Misère que vont-ils dire ?

A priori, ils ont l'air plus amusé que fâché. Il est midi, selon toute vraisemblance, j'ai dormi treize heures d'affilée. Pas mal, non ?

Je me sens effectivement reposée ce qui est loin d'être le cas de mes copains épuisés par dix neuf heures d'explo mais ... heureux: - 500 au clos de la Fure! C'est maintenant un des trous les plus profonds du Vercors ... et j'ai vraiment l'impression d'être associée à cette première là.

Après un casse-croûte rapide, on remballé tout, on débouche l'entrée du trou que la tempête de neige a rebouché et on redescend, fantomes colorés et trébuchants dans le cadre blanc. En atteignant les pistes de fond de Corrençon, nous passons quelque peu pour des martiens avec nos têtes et nos sacs boueux, nos bottes, nos combinaisons de spéléo sur nous ou dépassant des sacs par tous les côtés, sans oublier nos cannes de skis mais ... pas de skis.

Enfin, un Monsieur près de moi: "C'est des spéléos !".

Ce jour là, je n'ai certes pas accompli un exploit, ni même quelque chose d'extraordinaire, mais pour moi ... Quelle aventure !

J'espère qu'"on" voudra bien que j'y retourne !

L'année prochaine,... si tout va bien ...



## CDS - Services

### BUREAU DU C.D.S.

PRESIDENT: Thierry KRATTINGER,  
VICE PRESIDENT: Sylvie DESORMEAUX,  
SECRETAIRE: Anne Marie BARBE, Patrice GORY,  
TRESORIER: Patricia MOTTIN, Claudine THIAULT.

### ANNUAIRE.

- SPELEO CLUB VERCORS, Maison du parc 26 420 LA CHAPELLE EN VERCORS.
- SPELEO CLUB DU DERBOUS, Alain MONGE, Quartier des Firards 26 170 PLAISIANS.
- DOLICHO, Bruno SPERANDINI Association familiale Rue de la Faurie 26 270 LORIOL.
- E.R.R.S.A., Christian CHAZE La Chapellerie Route de Sauzet 26 200 MONTELIMAR.
- GROUPE SPELEO DE L'ENCLAVE, Raymond PERRICI Lot. Eustache Quartier des Tours  
84 600 VALREAS.
- M.A.S.C., Local n° 20 Maison des sociétés 26 200 MONTELIMAR.
- SPELEO CLUB MOTTOIS, Pierre MORENAS Route de Vaison 26 110 MIRABEL AUX BARO  
BARONNIES.
- SPELEO CLUB DES TROGLOBIES CRESTOIS, 14 rue Rochefort 26 400 CREST.
- GROUPE SPELEO VALENTINOIS, 12 côte St Martin 26 000 VALENCE.
- AVIOTTE Serge, Chemin de la Chevrrière 26 430 PUY ST MARTIN.
- BILLAUD Yves, 4 rue Chantebise 26 200 MONTELIMAR.
- BRANDANI Myriam, Les Michalons 26 420 ST MARTIN EN VERCORS.
- BAUDET Bernard, Le Resseguier Bât. F1 n° 2 26 130 ST PAUL TROIS CHATEAUX.
- CHARVET BESSON Yvane, Rue de la Poste 26 700 LA GARDE ADHEMAR.
- CADDEDU Giovanni, Les Michalons 26 420 ST MARTIN EN VERCORS.
- DUMOULIN Dominique, C.N.S. 26 420 ST MARTIN EN VERCORS.
- DESORMEAUX Sylvie, 8 rue Laure Diebold 69 009 LYON.
- GUINET Jean Louis, Les Granges Par Rencurel 38 680 PONT EN ROYANS.
- GRANDOUILLER Michel, 36 Allée Alexandre Dumas 26 000 VALENCE.
- GONTARD Jean Yves, 72 rue Camille Buffardel 26 150 DIE.
- KRATTINGER Thierry, N° 15 Les Espaces Rue A. Nobel 26 100 ROMANS.

- LAPIERRE Guy, Recombeau 26 310 LUC EN DIOIS.
- MARTINEZ Daniel, Maison du Parc 26 420 LA CHAPELLE EN VERCORS.
- MALLEVAL Thierry, 19 rue Jean Moulin 26 000 VALENCE.
- RAILLON Jean Claude, ST Vincent La Commanderie 26 300 BOURG DE PEAGE.
- THIAULT Claudine, Les Granges Par Rencurel 38 680 PONT EN ROYANS.
- VIGNON Daniel, Le Briac 26 420 ST MARTIN EN VERCORS.

COMMENT PUBLIER DANS L.S.D ?

Il suffit d'envoyer vos suggestions, idées, articles et topographies au:  
"Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme,  
Maison du Parc et de la Spéléologie,  
26 420 LA CHAPELLE EN VERCORS."